

Sylvana

Le coeur d'un écrivain

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1957-5

© Kévin iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Remerciements

Avant-propos

Préface

Chapitre 1 : Un métier de passion

Chapitre 2 : Le début de mon aventure

Chapitre 3 : Mes premiers pas dans l'écriture

Chapitre 4 : Les étapes de la publication

Chapitre 5 : Un nouveau traitement

Chapitre 6 : Une technique plutôt efficace

Chapitre 7 : La dernière voie

*Certaines marques ne peuvent s'oublier, mais
elles nous font avancer.*

Remerciements

Je tiens à remercier Emilie Faway pour sa lecture attentive et ses nombreuses critiques. J'ai décidé de lui demander d'intervenir dans ce manuscrit, parce qu'elle était la première à faire la critique d'un livre que j'ai mis gratuitement en ligne sur le site "mon bestseller" et qui s'intitule : "Retour à l'état sauvage". Emilie a rapidement pris connaissance de cet ouvrage pour me donner son avis. J'espère encore avoir l'occasion de retravailler avec Emilie pour un autre livre, probablement sur le même thème, car elle apprécie ce genre d'ouvrage. Je me permets de reprendre sa première impression après avoir lu mon résumé : " le résumé est pas mal, plein d'émotions, tout ce que j'aime". Merci Emilie ! Je te rassure, ce ne sera certainement pas mon dernier livre qui regorge d'émotions.

Je remercie Aurore Gilles, ma charmante et agréable voisine pour son dessin qui figure en première de couverture. C'est toujours un plaisir de te voir louloute et de discuter avec toi.

Avant-propos

Le cœur d'un écrivain est mon nouveau roman. Je suis retourné dans une histoire mélancolique, une histoire qui me correspond bien. *Le cœur d'un écrivain* est proche de mon premier livre, *Une larme de joie*, parce qu'il traite de la mort et de la douleur qu'un proche peut ressentir dans la suite de tels évènements. Je suis retombé dans mon propre piège, celui de rédiger en parlant de moi, en parlant de ma vie, mais d'une façon différente cette fois. Ce manuscrit est peut-être proche d'*Une larme de joie*, mais il est tout de même différent à plusieurs niveaux, notamment dans le fond de l'histoire. J'ai beaucoup écrit après *Une larme de joie* et cela m'a permis de gagner en maturité. C'est ainsi que je reprends une histoire triste, biaisée par mon vécu, mais romancée par ma réflexion. Je n'ai pas beaucoup réfléchi pour rédiger, car les phrases et les idées me venaient naturellement. A vrai dire, je n'ai jamais eu besoin de me torturer l'esprit, je devais simplement penser et parfois reformuler. Mes idées semblent parfois être compliquées, mais dans le fond, elles sont toujours simples. C'est ma façon de raisonner qui est parfois perturbante, celle

que mes parents m'ont laissée et qui n'est pas toujours cohérente. *Le cœur d'un écrivain*, c'est un livre assez simple, mais qui soulève quelques questions délicates. Je reparle du décès en mettant les mots là où il le faut. C'est un sujet que peu d'auteurs abordent, parce que ce n'est pas simple d'en parler et parfois, encore moins de l'écrire. Il faut être confronté à la situation pour pouvoir juger de la mort, la critiquer de façon correcte et réfléchie. Dans cette histoire, je prends un gros risque, car je me lance dans une aventure qui n'est pas la mienne, puisque je ne suis moi-même pas marié alors que je parle d'un homme qui perd sa femme. Certes, je ne suis pas expert dans les relations de couple, mais je crois que cela ne m'empêche pas d'être doué pour raisonner, pour me poser les bonnes questions au moment où il le faut et pour permettre au lecteur de voyager avec moi. Je ne suis pas très bon pour planter le décor, mais j'ai tenté d'en faire un maximum. J'écris avec le cœur, c'est à la fois une force et un danger, parce que c'est osé et que je peux me faire ridiculiser. L'avantage d'écrire sans devoir vraiment y penser durant des heures, c'est de donner une certaine liberté de critique au lecteur. Il peut se focaliser sur les phrases qui ne portent pas toujours un sens correct, ou alors se laisser emporter et accepter le

manuscrit tel qu'il est présenté. Dans les deux cas, cela me convient et je ne serai jamais choqué, surtout pour une histoire comme celle-ci. Il ne s'agit pas d'une aventure fantastique, ni d'un livre de science-fiction. Par conséquent, je ne suis pas dans l'obligation de me limiter à des raisonnements de non-sens, bien que j'apprécie de le faire. Ce ne sont pas les questions de compréhension qui vont ressortir de cette histoire après lecture, mais plutôt l'intrigue de mon mystérieux personnage. Je me focalise essentiellement sur Marc et le décès de sa femme, parce que c'est le cœur de mon travail.

J'ai écrit *Le cœur d'un écrivain* en prenant la place de Marc. Il est clair que c'est impossible d'être à 100% mon personnage, mais je parviens à en retirer un maximum d'empathie. Je ne vis pas son histoire, mais presque. Je connais Marc, puisque je l'ai inventé. Je sais comment il raisonne, puisque c'est moi qui le fais réfléchir. Je sais comment il va finir, parce que c'est moi qui rédige la fin. C'est ce qui fait la force de cette histoire fictive, le fait que j'oriente le chemin de Marc. Je prends sa place pour donner un véritable sens à mes mots, pour faire de son histoire une aventure plausible.

Préface

Ecrire avec son cœur... C'est plutôt stupide et métaphorique. Mais, peut-on envisager de se laisser aller et suivre son cœur sans écrire des stupidités ? Rédiger sans véritablement devoir beaucoup réfléchir. C'est une façon de voir les choses, cela ne signifie pas qu'elle est correcte, mais plutôt, qu'elle a le mérite d'exister. Nous cherchons toujours un moyen de vider notre sac, de faire part de notre expérience, de ce qui nous tracasse au boulot, à la maison et même en vacances. C'est ainsi que nous sommes faits, nous avons besoin de nous plaindre, de critiquer, de nous motiver. Nous sommes des personnes insatisfaites, parce que nous trouverons toujours des défauts, même s'il n'y en a pas. Alors, que doit-on faire ? Devons-nous patienter ? Attendre que quelqu'un vienne nous aider ou encore devons nous attendre pour mieux nous enfoncer ? Peut-être suivre un rythme en particulier ? Mais parfois, nous n'avons même pas le choix. Nous devons changer notre style de vie, nous devons évoluer d'une façon différente, à cause de certaines choses qui se sont passées, qui nous ont changées. C'est

mon cas, j'ai dû changer. Je n'ai pas perdu ma femme, mais mes parents. Je fais part de mon vécu, tout en prenant un peu de recul par rapport à Marc, mon personnage, puisqu'il n'est pas tout à fait comme moi. Marc est du genre pacifique, il ne cherche pas à faire du mal, il ne cherche pas à se venger, ni même à s'apitoyer sur son sort. Non, j'ai décidé de donner une vie différente à Marc, celle de la bonté et du courage. Il n'y a pas de véritable douleur dans cette histoire, si ce n'est le décès de sa femme. C'est une autobiographie, celle de Marc, celle d'une personne qui n'existe pas, celle que j'avais envie d'inventer. C'est vrai, j'ai encore joué à un drôle de jeu, parce que j'ai donné vie à une personne qui pourrait tout à fait exister. C'est fictif, mais pas entièrement surréaliste. Je donne un certain sens à son aventure, Marc est confronté à certains choix. Il fait face à son passé qu'il rumine constamment, mais il avance comme un grand. Je n'ai pas pris un personnage de jeune âge, il ne s'agit pas d'un enfant, ni même d'un adolescent. Marc est un homme de 50 ans. Il a une grande expérience derrière lui et il a beaucoup plus facile de prendre du recul après le décès de son aimée. Il écrit, parce que je lui ordonne de le faire. Il change de métier, parce que c'est ainsi que je décide de l'identifier. Il devient ouvert, parce qu'un décès laisse ce genre de

trace. Marc gagne en ouverture d'esprit, au détriment de sa naïveté. C'est également mon cas, mais seulement parfois. Dans cette histoire, Marc va progresser, il va trouver son propre chemin et devenir quelqu'un de bien, si ce n'était déjà pas le cas. C'est ainsi que je vous lance dans son aventure, celle d'un homme courageux...

Chapitre 1 : Un métier de passion

Moi, c'est Marc, je suis un gars ordinaire et plutôt ouvert d'esprit. Je suis jardinier et cela depuis de nombreuses années. C'est un métier que je fais avec passion, mon père faisait déjà ce travail. Il est décédé il y a 15 ans maintenant. J'ai repris son entreprise, parce que papa m'avait tout enseigné, j'étais préparé. Il m'avait tout appris et avait fait de moi quelqu'un de passionné, au moins autant que lui. J'ai toujours su que j'allais devenir un jardinier, depuis que papa m'a donné goût à ce métier. Je ne suis pas un grand studieux, je n'ai jamais passé beaucoup de temps dans mes livres, mais j'ai toujours aimé entendre papa m'expliquer la manière dont je devais procéder pour jardiner. Il avait des techniques particulières pour s'occuper des jardins, c'était un véritable professionnel. Il passait beaucoup de temps dans son travail et il n'avait pas toujours le temps pour s'occuper de maman ou de moi, mais j'étais content quand il prenait un peu de son temps pour m'enseigner. L'école m'a toujours emmerdé et j'ai toujours trouvé chiant de devoir étudier des cours qui ne

m'intéressaient pas. Je préférais sortir avec les copains et draguer les jolies filles. Ce n'était pas vraiment le manque de motivation pour ouvrir un cours qui me posait problème, mais j'étais toujours occupé. J'avais toujours quelque chose d'autre à faire, quelque chose de plus amusant, quelque chose je trouvais plus enrichissant. Cela va sans dire qu'entre m'amuser avec les copains et lire un bouquin, je ne me posais même pas la question. C'est d'ailleurs pour cela que papa me forçait à travailler de temps à autre avec lui. Il savait que, comme lui, je serais toujours un cancre à l'école et il voulait déjà m'apprendre tout ce qu'il savait. C'était le bon plan pour reprendre son travail et c'est exactement ce que j'ai fait. Je ne regrette pas d'avoir glandé durant toutes ces années au lycée, parce que j'en ai beaucoup profité et aujourd'hui, j'en discute encore facilement, sans avoir peur de reconnaître "mes erreurs". Aujourd'hui, je vis en quelque sorte un bonheur. Je suis devenu jardinier et ce métier me convient parfaitement, parce que je suis toujours content de m'occuper des jardins. J'ai le plaisir de profiter du soleil quand il est présent, je peux faire la rencontre de nombreuses personnes et j'ai toujours fini mes journées tôt dans la journée. C'est un travail épuisant sur le plan physique, mais qui ne sollicite pas beaucoup de

questions. Au début, je devais tout de même réfléchir à la manière d'agir, car même avec les instructions de papa, j'étais confronté à de nouveaux problèmes. Mais avec le temps, je gagnais en expérience et je faisais face aux mêmes situations. J'ai plus facile de travailler maintenant, puisque j'envisage déjà plusieurs solutions lorsqu'un problème se présente avant même de commencer. Les jardins sont tous comme le mien, je m'en occupe à la perfection. Je ne laisse jamais une brindille dépasser, ni même une feuille mal coupée. Papa était perfectionniste et je le suis également. Au début, lorsqu'il m'a formé au métier, j'avais tendance à laisser aller. Je n'étais pas aussi précis que lui, car j'estimais qu'il ne fallait pas aller dans les détails. Mais l'expérience m'a prouvée le contraire, je devais tenir compte des remarques négatives que me faisait mon père. Il prenait toujours cet exemple que je trouvais stupide à l'époque : "Gamin ! C'est comme si tu commandais une pizza aux champignons dans un restaurant et que tu recevais la pizza sans les champignons, serais-tu satisfait ? Je ne crois pas...". A l'époque, je trouvais sa réflexion minable, mais aujourd'hui, je la considère. Elle est drôle, mais pas stupide. Mon père n'était pas bête, il ne l'a jamais été. C'est vrai, comme moi, il n'a pas cherché longtemps à

s'intéresser aux mathématiques, à la chimie ou encore aux cours de français. Mais cela ne l'empêchait pas de se documenter sur les sujets qui le bottaient, de poser des questions aux gens avant de travailler et de réfléchir sur base de ses quelques connaissances. J'ai toujours considéré mon père comme un modèle, parce qu'il représentait tout à mes yeux. C'est avec un grand honneur que je reprends son travail aujourd'hui. Cela fait maintenant 30 ans que je fais ce métier. On peut dire que j'ai vu de nombreux jardins et que je ne suis pas prêt d'arrêter. Mon père avait déjà une grande réputation dans le coin, de nombreuses personnes venaient lui demander de travailler. J'ai simplement suivi le courant que mon père avait jadis produit, et je travaille aussi bien que lui. Je ne suis pas encore devenu meilleur que lui, parce que mon père était le plus grand jardinier du village, mais je me débrouille très bien. J'arrive progressivement à son niveau aujourd'hui, mais je ne suis pas certain de pouvoir l'atteindre un jour, je l'espère.

En dehors du travail, mon père m'a inculqué d'autres valeurs dans la vie. C'est par exemple le cas pour ma religion. Je suis catholique pratiquant. Je vais à l'église tous les dimanches et je prie

régulièrement. C'est souvent en début de soirée que je remercie Dieu de m'avoir donné une vie aussi belle. Je le dis parfois de façon ironique, parce que Dieu ne m'a pas toujours aidé. Mon père était un grand croyant, il priait constamment, parfois plusieurs fois par jour. Il disait que Dieu était responsable de notre chemin, de notre voie dans la vie, qu'il pouvait nous guider lorsque nous étions tristes. Papa me racontait de nombreuses histoires, ou plutôt, me citait de nombreux versets de la Bible. Il avait lu plusieurs fois l'Ancien et le Nouveau Testament. Le catholicisme était son réconfort lorsqu'il se portait mal. J'étais endoctriné d'une certaine manière par ses habitudes, mais cela ne me posait guère de problèmes. J'ai pris goût à la religion et je continue de suivre les traces de mon père sur cette voie, mais je ne le fais pas aussi bien que lui. Je ne parviens pas à consacrer autant d'heures que lui. La religion est, selon moi, juste un moyen d'exprimer et de libérer ses émotions. Je ne cherche pas à connaître l'histoire qui se cache derrière, je l'utilise comme un simple réconfort. Cela me permet d'aller de l'avant lorsque je me sens mal et qu'il n'y a personne pour m'aider. Mes prières s'avèrent inutiles la plupart du temps, mais je continue d'en faire. J'ai besoin d'y croire, même si cela ne me permet pas souvent d'aller de l'avant.

A chaque fois, j'ai recours à la religion. Le dimanche, je vais à la messe. Je le faisais déjà avec papa et je continue de le faire, parce que j'en ressens le besoin. J'écoute simplement le curé prononcer son discours, je chante les paroles de la lumière, lorsque j'ai envie de le faire, et je consacre une petite partie de ma journée pour penser à mes ascendants, surtout à papa. Ces dernières années, il me manque atrocement. J'ai parfois besoin de retourner sur sa tombe, ne serait-ce que pour voir son image, mais je dois me conserver. Je ne peux pas toujours y aller, parce que ce n'est pas simple sur le plan émotionnel. C'est une douleur que je suis obligé d'affronter et que j'ai parfois envie d'éviter. C'est une réaction que j'ai souvent avec les morts, je ne les considère plus. Il devient alors difficile de me présenter, de leur parler, puisqu'ils ne sont plus à mes côtés. J'essaye encore bien souvent de le faire, d'aller au cimetière, mais à chaque fois, ma peine dépasse mon courage et j'abandonne.

Ma religion et mon travail ne sont pas complètement indépendants. J'ai parfois besoin de prier au boulot. Il m'arrive de m'arrêter en plein travail, parce que je repense à mon passé. Ce sont des images de ma vie qui défilent très rapidement

et durant cet instant je ne contrôle absolument plus rien. C'est alors que j'ai besoin de chanter, par exemple, certaines paroles que j'ai entendues lors de la messe, pour échapper aux douleurs de mon passé. Je n'ai pas encore mentionné pourquoi je réagis de cette façon, d'une manière religieuse et isolée, et surtout, pourquoi je repense au passé. Je ne suis pas encore prêt, je préfère garder cela pour moi. C'est sûrement à cause de mon vécu qui s'est mal déroulé.

A vrai dire, ma religion n'occupe qu'une petite partie de mon travail. Je passe de nombreuses heures à tailler les haies, élaguer les mauvaises herbes ou encore enjoliver les plantations. Je ne reste jamais focalisé longtemps sur ma religion et mon passé, surtout au travail. Le métier de jardinier reste ce qu'il y a de mieux en moi. Je ne suis pas doué pour nettoyer, pour me faire à manger, pour m'habiller, ni même pour draguer. Cependant, je jardine bien. Je ne laisse jamais rien traîné et je n'ai jamais eu un seul client qui a râlé. J'ai toujours eu des retours positifs. Il est vrai qu'on est déjà venu me demander de refaire certaines parcelles, mais je n'ai jamais laissé un jardin en mauvais état ou un client dégoûté. J'ai toujours solutionné. Je n'ai pas le niveau d'intelligence d'un médecin, ni le

vocabulaire d'un avocat, mais je fais un travail sans bavure. Tous les échos qui circulent sur moi et mon entreprise sont positifs. Comme il est indiqué dans certains journaux, mon travail est irréprochable. C'est important pour moi d'être jugé de cette façon, parce que je consacre ma vie à ce métier et que je me dois d'honorer papa. Je n'ai aucune autre occupation, si ce n'est la religion. Je passe effectivement beaucoup de temps à regarder la télévision, mais cela devient de plus en plus rare. Je ne suis pas un grand lecteur : je passe mon temps à regarder les quatrièmes de couverture des ouvrages et à regarder les illustrations des bandes dessinées sans vraiment les lire. Pourquoi suis-je comme cela ? D'une part, j'ai peu de temps pour lire. D'autre part, je n'aime pas lire. Les histoires sont toujours chiantes et racontent tellement de conneries que j'ai parfois envie de vomir. Certains me disent que je deviendrai plus intelligent en lisant, alors que d'autres disent qu'il y a beaucoup de mensonges dans un bouquin. Par conséquent, je ne sais pas toujours que faire et j'ai souvent l'impression qu'on me prend pour un con. Je ne serai jamais un grand littéraire pour la simple et bonne raison que lire est une perte d'argent. Les bouquins deviennent de plus en plus onéreux, alors que toutes les informations se trouvent sur internet.

Je ne vais pas perdre mon temps à acheter des livres, alors que je peux directement obtenir une information sur un site web. Pourquoi ? Parce que d'une part, je n'ai pas d'argent à lancer par les fenêtres et que, d'autre part, je peux garder ma monnaie pour acheter des films. Quoique depuis quelques années, mes amis téléchargent de plus en plus et ils ne dépensent presque plus rien dans les DVDs et VHS. Par conséquent, je vais aussi m'y mettre, même si je me sens un peu vieux pour commencer à jouer à ce jeu-là. Je suis jardinier et loin d'être riche. Ma position me permet d'avoir un bon salaire, mais comme papa, je ne roule pas sur l'or. Parfois, j'aimerais bien, mais je ne sais pas vraiment pédaler et je n'ai pas le permis de conduire. Je ne sais même pas creuser un trou pour chercher de l'or. Pour rester dans ma métaphore, je vais donc rester à pied et travailler pour gagner de l'argent. J'ai parlé auparavant de mes amis, il est temps pour moi d'en présenter quelques-uns.

En toute franchise, je n'ai pas beaucoup d'amis. Je passe beaucoup de temps dans mon travail et je ne vois presque pas de copains. La personne que je fréquente le plus est ma sœur. Elle n'est pas mariée et elle vit seule. Je la considère aussi comme une amie de confiance. Après le travail, je passe

souvent lui dire bonjour. Je vais chercher de quoi manger et je lui propose de passer la soirée à ses côtés. J'apprécie beaucoup être avec elle, car nous avons les mêmes repères. Elle est proche de moi et nous avons de nombreux points en commun. Comme maman l'était, Mielle est esthéticienne. Elle fait se métier parce qu'elle adore faire ses ongles, mais aussi ceux des autres. Je l'ai toujours vue passer des heures et des heures à se faire les ongles avec maman. Quand il ne s'agissait pas de faux ongles, elle me parlait de vernis ou de maquillage. Elle me parlait de trucs de filles qui me gavaient sévèrement, mais je prenais aussi plaisir à en rigoler. Mielle a décidé d'en faire son métier le jour où maman lui en avait parlé. Avec l'âge, nous avons décidé de suivre la trace nos parents, puisque Mielle a repris le travail de maman et que j'ai repris celui de papa. D'une façon intéressante, nous sommes tous les deux passionnés par ce que l'on fait et l'occasion n'est pas rare de discuter de notre métier et de nos parents. J'aime me remémorer ce qui nous a poussés dans ces voies. Je vais toujours voir ma petite sœur avant mes amis, mais j'apprécie aussi voir Jonathan. Jonathan est mon meilleur ami, j'ai grandi avec lui. C'est un ancien détenu, il est sorti de prison il y a quelques années. Il était incarcéré pour meurtre, il a tué son propre père.

C'est un ami d'enfance et je ne pourrai jamais lui fermer ma porte, malgré les nombreuses disputes que nous avons eues et les désaccords permanents qui existent entre nous. Jonathan reste mon grand ami, celui avec qui je parle de tout et de rien, celui avec qui je rigole souvent, celui qui me connaît depuis longtemps. Je ne peux pas le refuser ou le rejeter, parce qu'il m'a beaucoup aidé ces dernières années. Avec ce qu'il vient de m'arriver, j'ai eu besoin de beaucoup de soutien et Jonathan était toujours là quand il le fallait. C'est la deuxième personne qui se trouve sur ma liste d'or, juste après ma petite sœur. Mielle est plus importante à mes yeux, car elle est de ma famille, mais Jonathan est comme un frère à mes yeux et cela ne changera jamais. Il est clair que j'ai un grand respect pour lui et cela, quelque soit les choix qu'il a fait dans sa vie. La prison n'a rien changé pour moi, il reste un bonhomme de cœur et mon ami de confiance. C'est une relation totalement réciproque, parce que je pourrai toujours compter sur lui. Il n'existera jamais aucune barrière entre nous, parce qu'on se connaît parfaitement. Je connais le moindre de ses défauts et la moindre de ses qualités, c'est aussi son cas. Je n'ai aucun secret pour Jonathan, je lui dis tout ce que je pense, tout ce que j'ai sur le cœur, car je ne doute pas de sa loyauté. Il y a aussi une

troisième personne sur ma liste d'or, c'est Aurore. Je l'ai rencontrée il y a quelques temps, elle est devenue une amie intime. Je lui dis aussi tout ce que j'ai sur le cœur, je lui fais confiance, parce que je sais qu'elle m'écoute. Elle prend une place différente de celle de Jonathan, mais elle est tout aussi importante. Dès que j'en ai l'occasion, je lui téléphone ou j'essaye de la voir. C'est un plaisir de regarder son sourire, d'entendre sa voix ou même de la prendre dans mes bras. Ce n'est pas une relation très intime, c'est juste une amie sur qui je peux compter. A présent, il est temps pour moi de vous dire la vérité, vous savez, ce que je n'ai pas encore mentionné concernant ma vie privée. Mais avant cela, j'ai encore une chose à dire.

Comme je l'ai déjà dit au début de mon récit, je me prénomme Marc. C'est ainsi que mes parents ont décidé de m'appeler, sans même me demander mon avis. Un jour, je me suis posé une question stupide que voici : "Pourquoi les parents ne donnent-ils pas un prénom provisoire à l'enfant de sorte qu'il puisse le changer lorsqu'il devient un adulte ? » Je sais, c'est un peu particulier comme système, mais vous ne seriez pas heureux de pouvoir choisir votre propre prénom ? C'est d'ailleurs ce que je vais faire à partir de maintenant,

du moins pour moi. Je me prénommait Marc. A présent, vous pouvez m'appeler Tommy. Je préfère de loin ce prénom : moi, c'est Tommy. Il est temps que je dévoile ma peine. J'ai vécu un moment difficile il y a quelques mois. J'ai perdu ma femme. A l'âge de 43 ans, elle est décédée d'une crise cardiaque. Elle était en pleine forme, elle souriait, elle rigolait et elle venait encore se coller à moi. Je n'ai rien vu venir. Du jour au lendemain, elle est passée de mon lit aux soins intensifs, là où elle est définitivement restée. Il n'y a pas de mot pour exprimer la douleur que j'ai ressentie lorsque j'ai appris la nouvelle. J'avais l'impression d'être en enfer, de signer un contrat indéterminé avec Lucifer, sans connaître le prix de ma douleur. La plus belle chose qui m'était arrivée dans la vie, ma femme, venait de prendre fin. C'est à cause de cela que je me suis renfermé sur mon boulot et que je n'ai presque plus d'amis. J'ai rejeté tout ce qui comptait à mes yeux, parce que j'ai perdu mon cœur. Je n'avais plus aucune raison d'exister, parce que ma femme ne faisait plus partie de ce monde, mais aussi parce que mes parents étaient déjà partis. La douleur n'était pas quantifiable, je pouvais à peine exprimer ce qu'il y avait dans mon petit cœur en morceau. Lorsque j'ai appris son décès, mon cœur s'est émietté. Mon amour

s'effaçait et mon énergie partait en cendres. J'étais mort, tout en respirant. Ma famille, plutôt ma sœur, est restée à mes côtés. Elle m'a soutenu durant toute cette période et elle continue toujours à le faire. J'étais supervisé, encadré, surveillé, parce que beaucoup de gens pensaient à moi et ils le font encore. Je n'étais pas une personne mise sur le côté, je sentais l'importance que j'avais aux yeux de bons nombres d'entre eux. Mais, après le décès de ma femme, je n'ai pas pris la peine d'aller tous les voir, de leur en parler, de m'ouvrir à eux, parce que j'étais épuisé. Je suis resté enfermé dans ma bulle, me privant d'amitié et de plaisir, parce que le courage ne me suivait pas, je ne l'avais plus. Je n'avais pas envie d'être regardé avec pitié, je voulais qu'on garde cette image de l'homme courageux que je suis, de l'homme qui va continuer de vivre, parce qu'il était nécessaire qu'on me voit de cette façon. Je ne voulais pas me sentir faible, ce n'était pas ce que je voulais, car je l'étais déjà assez comme cela. Le décès de ma femme m'a définitivement changé. Je ne me suis plus jamais remis de cette histoire, je n'ai d'ailleurs plus le même sourire. Les moments de nostalgie surviennent n'importe où et n'importe quand. Mes habitudes sont devenues différentes. Je ne me lève plus le matin à côté de celle que j'aime. Je déjeune

seul et je reprends mon boulot plus tôt que prévu. Je suis passé d'une vie sereine à une vie beaucoup plus active. Après le décès de ma femme, je ne pouvais plus rester en place, je devais toujours avoir quelque chose à faire, m'occuper. C'était une façon de cacher ma peine, en la comblant par une autre activité. C'est ainsi que j'ai commencé à me concentrer sur mon travail, à chercher une voie de sortie, une issue de secours. Cela fonctionne plutôt bien pour l'instant, car je suis toujours surchargé. C'est une vie qui me convient bien, faute de douleur qu'il me reste pour ma femme. Je cherche toujours à faire plus, même si cela ne sert à rien. Je n'arrive plus à me promener, à faire du sport, ni même à voyager sans ma femme. C'est pourquoi, j'ai supprimé de nombreuses activités, mais aussi beaucoup de passions. J'ai abandonné ma passion pour les fleurs, tout en restant jardinier. Je n'ai plus envie de m'occuper des jolies fleurs que j'avais achetées pour ma femme. Cela réveille de nombreux souvenirs et ne m'aide pas à avancer. J'ai dû devenir une autre personne, quelqu'un de solitaire, c'était le seul moyen pour moi d'aller de l'avant. C'est donc ce que j'ai fait, notamment en passant de nombreuses heures à mon travail. Les jardins sont devenus mon véritable remède, je suis plus perfectionniste. C'est de cette manière que ma

réputation est devenue meilleure : d'une part, je n'ai pas abandonné mon travail malgré les circonstances, d'autre part, je suis devenu plus doué dans le métier. J'avais toujours du temps à perdre, ce qui me donnait assez d'énergie pour faire un travail plus propre. Je suis devenu aussi bon que mon père, parce que ma femme me manquait.

Certaines de mes passions sont tout de même restées, parce qu'il y a des choses qu'on ne peut pas choisir d'oublier. Je n'ai pas complètement effacé ma vie. Même si ma femme n'était plus là, je me devais de conserver un certain niveau de vie. Je suis resté un collectionneur de pièces. Je suis numismate depuis mon plus jeune âge et je ne lâche pas prise. Toutes les pièces de tous les pays me fascinent. C'est ma meilleure passion, parce que je ne la terminerai jamais. Il est impossible d'avoir toutes les pièces et tous les billets de tous les pays. C'est pourtant un défi que je me lance, mais j'en connais déjà la finalité. Cela fait près de 20 ans que je collectionne les pièces et je suis encore loin d'avoir fini. Nombreux sont les pays que je n'ai même pas encore visités. A l'époque, j'avais beaucoup d'amis, mais même avec eux, qui partaient à l'étranger régulièrement, ma collection n'avancait pas très vite. Il n'était pas rare qu'on

oublie de prendre des pièces pour moi, je devais souvent faire moi-même la démarche. J'ai gardé une autre passion, celle des autocollants. Quand j'étais enfant, je m'amusais à garder tous les autocollants que je recevais, plutôt que de les coller. C'était assez drôle de voir la quantité d'autocollants que je pouvais accumuler sur un an et je continue toujours de le faire, par plaisir plutôt que par grande passion. C'est bien pire que les pièces, car je n'arriverai jamais au bout, même pas à la moitié à vrai dire. Il y a tellement d'autocollants que ma passion ne prendra jamais vraiment forme. On pourra toujours me montrer des autocollants que je ne connais pas. Je continue de le faire, mais je ne suis pas autant accroché que pour les pièces. Il y a autre chose que vous devez savoir sur moi, ce sont mes projets, certains utopiques...d'autres pas.

Dans la vie, comme chacun, j'ai de nombreux projets. La plupart d'entre eux ne seront jamais concrétisés, il reste plutôt des rêves. Mais, avec le temps, je suis parvenu à accomplir certains de mes projets et je continue de le faire pour arriver le plus loin possible dans ma liste. Parmi ces projets, je souhaite aller en Alaska. C'est un projet qui me chiffonne depuis de nombreuses années, mais ma

femme n'a jamais voulu y aller. Aujourd'hui, je n'ai plus rien qui m'empêche de le faire et je compte y aller. J'ai toujours voulu aller au Tibet, c'est un projet qui me travaille également. Parmi de nombreuses autres idées, il y en a une en particulier que je me dois de réaliser. Il s'agit de la piscine. Je ne sais pas nager et j'ai envie d'apprendre. C'est très gênant à mon âge de prendre des cours de natation, mais je n'ai pas vraiment le choix si je veux plonger seul. Je n'ai jamais mis les pieds dans les eaux profondes, parce que je suis incapable de nager. Il est indispensable que j'apprenne, je n'ai pas encore pris le temps de le faire, mais je compte y arriver, parce que à présent, j'ai le temps de le faire. Comme je l'ai expliqué, certains de mes projets sont plutôt des rêves. Mon plus grand rêve est que ma femme revienne, c'est d'ailleurs pour cela que je le considère comme un rêve et non tel un projet. C'est le premier rêve sur ma liste, et cette dernière, n'est clairement pas exhaustive. Je rêve de retrouver une nouvelle femme aussi, parce que j'ai le cœur brisé. J'ai besoin de relancer ma vie, mais il n'est pas évident de trouver une femme qui me convienne à mon âge et qui ressemble à mon ancienne femme. Je suis borné et chiant à vivre. Quand je rentre à la maison, après le boulot, j'ai envie de trouver une femme à prendre dans mes

bras. Il est vrai que certains soirs, je suis content d'être seul, mais pour d'autres, je serai satisfait de trouver quelqu'un à embrasser lors de mon retour à la maison. Je ne pourrai jamais remplacer ma femme, parce qu'elle était unique et que je l'aime encore, mais je peux encore trouver une personne qui se rapproche d'elle. L'ennui, c'est que je me sens vieux, surtout en présence de jeunes. Je n'ai pas envie de tenter ma chance, pour qu'on me rejette comme un grand-père. Aux yeux de certains, surtout des gamins de la vingtaine, je suis un vieux personnage. C'est pourtant faux, je suis juste plus sage qu'eux. Il faudra du temps à ces petits avant qu'ils ne comprennent que la vieillesse est relative, car il ne s'agit pas que de simples rides, mais surtout d'une grande réflexion qui se met en place. J'ai encore d'autres rêves, mais je ne les mentionnerai pas, parce qu'ils sont moins importants. Vous devez garder en tête que j'ai besoin de revoir ma femme et que c'est cela, qui va me pousser à changer le cours de ma vie. A présent, vous savez qui je suis. Vous connaissez mon histoire, les gens qui m'entourent, les rêves qui me torturent et la vie que je mène. Mais, en réalité, vous ne savez qu'un infime partie de mon histoire, car c'est maintenant que j'arrive au cœur de mon histoire, celle de l'écriture.

Chapitre 2 : Le début de mon aventure

Mon vécu, il n'est pas facile à accepter, ni pour vous, ni pour moi. Vous pensez savoir de quoi il s'agit, vous n'imaginez peut-être même pas. Perdre sa femme, il n'y rien de pire, mise à part perdre ses enfants. Mais, comme je n'ai pas d'enfants, je n'ai jamais rien vécu de pire. Je n'ai pas seulement perdu une partie de moi, j'ai perdu toute ma motivation. D'une certaine manière, je continue d'exister comme si de rien n'était, comme si j'avais le droit de cacher cette douleur. Je sais que je ne reverrai plus jamais celle que j'aime et que je suis obligé de continuer, d'avancer. Beaucoup de choses sont devenues différentes après le décès de ma femme, mais certaines sont restées identiques. Dans cette histoire, je n'ai pas fait de choix. C'est arrivé de cette façon et je n'ai aucun contrôle sur cela. Je suis conscient de ma situation et je ne la changerai pas. Je peux encore pleurer, crier et prier, cela ne changera rien. Je serai toujours confronté au même problème, l'absence de ma femme. C'est une pièce qui s'est égarée dans ma vie et que jamais, je ne pourrais récupérer. Certes, je

pourrai peut-être la remplacer par quelque chose, mais la véritable question, c'est par quoi, ou plutôt, par qui ? Comment puis-je faire pour retrouver celle que j'ai aimée ? A cela, je ne vois pas de solution en ce moment. C'est peut-être logique, puisqu'il n'y en a vraisemblablement pas. Je peux continuer d'espérer, je ne comblerai jamais ce trou. C'est un manque chronique qui ne fera que s'agrandir avec le temps, même en s'apaisant. C'est d'ailleurs ce qu'il se passe déjà. Aujourd'hui, je suis pauvre de sentiments, pauvre d'amour et triste d'envie. Je ne crois plus au bonheur, puisque je l'ai perdu. Je ne crois plus en moi, parce que je suis vaincu. Je cherche une nouvelle route, une autre voie dans ma vie. Je l'ai trouvée lorsque je me suis focalisé sur mon travail, celui de jardinier. Mais ma route est sans issue, j'arriverai tôt au tard au bout de celle-ci, et je ne pourrai rien faire d'autre si ce n'est un demi-tour. C'est ainsi que se terminera ma vie, dans une voie qui n'est plus réellement celle que j'avais prise il y a des années. Mais cela, à l'époque, je ne pouvais pas le savoir. J'ai juste avancé comme un aveugle.

Il n'y a aucun sentiment suffisant pour exprimer combien ma femme me manque. Lorsque j'ai appris la nouvelle, je ne suis pas tombé en larmes,

je suis tombé, tout simplement. J'ai senti mon corps s'effondrer, alors que je ne bougeais pas d'un cil. J'ai senti ma force m'abandonnée, alors que je suis musclé. D'un coup, mon énergie s'est envolée et je suis devenu différent. Il n'y avait pas de réaction négative, puisqu'il n'y en a pas dans un tel cas, je courais dans tous les sens. Je cherchais un moyen de ralentir le temps, de revenir en arrière et pire, de comprendre ce qu'il se passait. Je n'ai pas beaucoup parlé aux médecins, ni même aux infirmiers, car il n'y avait pas raison de le faire. Ma sœur me soutenait ce jour-là, mais cela ne changeait rien. Mes peurs sont devenues nombreuses, parce que je perdais le sens de ma vie. Des questions me harcelaient constamment, parce que je ne savais pas ce que j'allais faire après : "Mais que se passe-t-il ? Qu'ai-je bien pu faire pour qu'une telle chose m'arrive ? J'en ai marre de cette triste vie, je veux que ma femme revienne. Serait-il possible de la faire revenir ? Que dois-je faire dans ce cas ? Comment puis-je continuer ma vie sans elle ? Que va-t-il se passer à présent ? Que vais-je bien pouvoir faire sans ma femme à mes côtés ? En soi, il n'y avait aucune réponse positive. J'étais perdant dans tous les cas de figures, parce que ma femme n'était plus là. Je crois qu'il n'y a rien d'autre à ajouter, si ce n'est que la tristesse m'avait noyée

dans une peur profonde. Aujourd'hui encore, mon chagrin fait partie de mon quotidien.

La perte de ma femme m'a forcé à faire des choix, de nouveaux choix. Il ne s'agissait pas de changer de maison, de retrouver une nouvelle femme ou encore un autre boulot. Mais plutôt, de trouver un remède, une sorte de cure à la maladie que je venais de choper. C'est ainsi que je l'ai ressenti, je suis tombé malade après la perte de ma femme, malade d'amour. Je ne connaissais pas cette pathologie avant de me retrouver seul, mais à présent, je sais de quoi il en retourne. La maladie d'amour est un syndrome. Les premiers symptômes sont la dépression, l'isolement et la folie. Ensuite, survient les problèmes de sociabilité. Les symptômes se manifestent rapidement et ils ne disparaissent jamais, du moins, pas tous. Certains restent marqués dans notre vie, et c'est bien mon cas, je le reconnais, parce qu'il n'y a pas de médicament qui nous permettent de voir les morts. Le dernier symptôme, celui qui est le plus difficile à accepter, c'est le manque d'émotion positive. Pour aller de l'avant, ce dernier doit être comblé. Ce manque est lié à la motivation et à la dépression, c'est d'ailleurs le fond du chemin. C'est l'étape la plus difficile à surmonter. Lorsque la phase

d'acceptation est terminée, il est alors possible de passer à autre chose. Mais tant que ma femme me poursuit psychologiquement, je ne peux rien faire d'autre. C'est ainsi que je me devais de trouver le moyen d'en parler, sans devoir en discuter de trop. Certes, c'est contradictoire, mais c'est facile à comprendre. J'avais besoin de faire part d'un certain nombre de sentiments, sans devoir les exprimer oralement aux gens. J'étais dans une sorte de conflits psychologique, ne sachant pas quelle position je devais prendre. C'est alors que je me suis isolé, pour éviter la peur et la douleur, mais c'était ma première erreur.

Je me suis mis en retrait, pour ne pas dire que j'ai arrêté ma vie, en espérant que cela marche. Je n'avais pas d'autre choix, je ne pouvais pas continuer comme cela. Ma peine se marquait sur mon visage, les gens n'avaient plus besoin de me poser la question. Il savait pourquoi je tirais la gueule, il savait pourquoi je ne parlais pas et pourquoi je pleurais tout le temps. Sans m'en rendre compte, je suis entré dans une phase d'isolement. J'ai perdu mon enthousiasme et mon envie de communiquer. J'étais quelqu'un de très ouvert, je suis devenu une moule complètement fermée. Je me suis recroquevillé comme si c'était la

meilleure façon de réagir. Pourtant, cela ne m'apportait guère de plaisir. J'étais dans une peine et je continuais dans cette voie. Une sorte de cercle vicieux dans lequel je devais continuer d'avancer. Je ne pouvais pas faire marche arrière, je ne pouvais pas stopper cette vie, alors j'ai continué d'avancer dans la crainte. Mon humeur changeait, je devenais mélancolique. Je ne suis pas vraiment devenu lunatique, mais bien pire, car je devenais pessimiste. Chaque situation, simple ou compliquée, devenait un enfer pour moi. C'était assez étrange, mais je perdais mes moyens. Je ne contrôlais plus mes émotions, je répondais souvent agressivement et cela ne faisait qu'empirer avec le temps. Ma colère devenait mon seul moyen de défense, parce que je cachais la vérité, surtout celle de la peur. Je ne voulais pas qu'on m'adresse la parole, pour peu que je me révolte, pour peur que je me dévoile. Il m'est arrivé de frapper une personne, juste parce qu'elle s'était moquée de moi. C'était complètement stupide, mais mon corps fébrile et fragile n'avait pas supporté autant de vulgarité. J'étais contraint de réagir, c'est d'ailleurs ce que j'avais fait. En quelques mots, la perte de ma femme avait fait de moi un monstre. Je ne rigolais plus, je n'avais presque plus d'amis, je ne regardais plus les filles passer, je ne mangeais

presque plus et ce n'est qu'une infime partie de ce qui avait changé chez moi. En soi, j'étais mal dans ma peau et loin d'être prêt à avancer. Là où j'ai marqué un point, c'est que je ne me suis pas arrêté. Je n'avais pas envie de rester triste et violent. Avec un grand courage, je suis allé voir un psychologue, parce que je me devais de me conserver, je devais me motiver. C'est ainsi que j'ai commencé mes premiers traitements, à la fois médicamenteux et psychologiques.

C'est vrai, j'ai eu recours à de nombreux antidépresseurs et anxiolytiques et à vrai dire, cela n'avait rien changé. Mon moral était toujours aussi bas et je commençais même à baver avec ces horribles médicaments. Les psychiatres m'avaient dit que j'allais rapidement me sentir mieux, ils avaient tort. En plus d'être démotivé, j'étais flegmatique. Le traitement ne m'aidait pas, à l'inverse, il m'enfonçait. Je devenais davantage mal dans ma peau, parce que je n'étais même plus capable de me présenter. Ma sœur m'a toujours aidée, même quand j'étais à l'hôpital. C'est vrai, j'ai dû rester quelques jours à l'asile, ou l'hôpital psychiatrique pour ne pas me réduire à un simple fou. Cela, parce que les médecins ne parvenaient plus à me récupérer. Mais c'est bien ce que j'étais,

aliéné de ma femme, fou d'amour pour une morte. Mon internement ne m'a guère aidé et il était nécessaire d'arrêter mes traitements, car je n'allais pas mieux et je perdais de ma santé. Les psychiatres étaient convaincus de pouvoir me redonner le sourire, mais mon véritable problème, c'était mes souvenirs, je n'oubliais pas ma femme. C'était le véritable souci de ma vie, mon passé. Je ne pouvais pas mettre une barrière à mon vécu, ni même à l'amour que je portais pour ma femme. Je ne pouvais pas contrôler mes rêves, empêcher de la voir en dormant, arrêter de revivre mon passé, notre passé. Cela ne m'a jamais aidé, mais j'ai continué. Les souvenirs ne m'ont jamais permis de sourire, ni même d'aller de l'avant, mais j'y pense encore, car je ne peux pas faire autrement. Je reconnais que certains souvenirs me faisaient rire, mais cela avant de me faire pleurer. Le passé est derrière moi et j'avais besoin de l'oublier. Aucun médicament ne pouvait supprimer cela, je devais trouver un autre moyen. Les consultations avec les psychologues et les psychiatres étaient une perte de temps. J'avais des gamins en face de moi, des enfants qui n'avaient jamais rien vécu de difficile par rapport à moi, c'est du moins l'impression que j'avais. Je n'avais pas besoin de leur demander, je le sentais dans leurs paroles. Il n'y avait jamais rien

de concret, il donnait des leçons qui ne reflétaient pas la réalité. C'est simple, ils ne pouvaient pas m'enseigner quelque chose qu'ils n'avaient jamais vécu. Aujourd'hui, je peux moi-même être un psychologue, bien meilleur que tous ceux que j'ai rencontrés jusqu'ici. Il n'y a pas meilleur psychologue qu'un patient, parce qu'il peut se mettre dans la peau de la personne avec qui il discute et prendre ainsi une grande empathie. Le psychologue est limité à son imagination, ce n'est pas toujours le cas, mais bien trop souvent, il n'arrive même pas à comprendre la douleur. Tout cela pour dire que la psychologie n'était pas faite pour moi, je trouvais cela débile. Alors, je devais trouver un autre moyen de guérir de cette maladie qui ne faisait que s'accroître au fil des années. C'est ainsi que je suis allé de l'avant, en utilisant ma simple réflexion. Personne ne me disait ce que je devais faire, je prenais mes propres décisions et c'est certainement cela qui m'a permis d'en arriver là où j'en suis pour l'instant, dans un endroit où je me sens heureux, fier de moi et bien dans ma peau. Mais avant d'en arriver jusque-là, j'avais encore du chemin à faire.

Après le décès de ma femme et les nombreux traitements, ma vie ne s'était pas encore stabilisée. Je suis passé par une grave phase de dépression. J'ai tenté de me suicider, cela à plusieurs reprises. Aujourd'hui, j'ai facile d'en parler. Mais il m'a fallu de nombreuses années avant de pouvoir en discuter. J'ai tenté de me suicider, parce que je ne trouvais pas de cure à ma maladie. Il n'y avait pas de remède miracle à l'absence d'amour, ni même l'espoir d'un traitement efficace. Je perdais mon temps à chercher ma voie, à chercher des médicaments et à être heureux. Je ne trouvais rien qui me correspondait. Je n'avais plus vraiment le choix, je ne pouvais pas vivre dans le malheur. J'étais obligé de sortir de cette douleur, parce que j'avais envie d'être heureux au travail, surtout pour ma sœur. Elle qui faisait tant pour moi, j'avais envie de lui montrer que je me portais mieux. Je voulais retrouver une vie avec des amis, et même partir en vacance. J'avais besoin de regagner du courage pour être mieux dans ma peau. Mais ce n'était pas facile, car je n'avais pas beaucoup d'imagination pour virer dans un plaisir fictif. C'est cela qui m'avait beaucoup ralenti à l'époque, le courage et l'imagination. Je préférais m'enfoncer, plutôt que de me reconstruire. Je ne voulais pas être jugé, parce que je n'avais pas envie d'être

montré du doigt. Les nombreuses heures que je passais au boulot m'empêchaient de pleurer constamment. Je devais être hypocrite avec les gens, pour que mon travail puisse continuer correctement. C'était une façon de me maintenir en vie, jusqu'au jour où j'ai essayé de me suicider. La première fois que j'ai tenté, c'était au-dessus d'un pont. J'avais envie de me jeter et d'en finir pour de bon, mais je n'avais même pas eu le courage de sauter. Ce n'était pas une question de motivation, parce que j'étais prêt à en finir pour de bon, mais plutôt la peur de m'en sortir vivant et d'en souffrir davantage. Je n'avais pas envie de me retrouver à l'hôpital avec trois machines qui maintenaient mon corps ou encore de me retrouver dans une sorte de cryoconservateur. C'est ainsi que ma première tentative de suicide avait échoué, mais je ne me suis pas arrêté là.

J'ai recommencé à peine quelques semaines plus tard. Cette fois, du haut d'un building. J'étais sur le toit et je regardais les voitures passées. J'étais prêt à me lancer, lorsque j'ai vu les personnes s'arrêter pour me regarder. Même le jour de mon suicide, on venait m'emmerder, on venait me faire chier. Au départ, il n'y avait qu'une dizaine de personnes, mais au bout de compte, même la police était là.

Les gens me montraient du doigt et je ne pouvais plus sauter. Je n'avais pas envie de m'écraser sur un piéton, j'ai alors abandonné l'idée de me tuer de cette manière. Ma troisième tentative était plus robuste, j'avais tenté de me pendre. J'ai essayé cette technique à quatre reprises, mais je n'ai jamais réussi à faire un nœud correctement. Je ne pouvais pas demander à quelqu'un de le faire. Par conséquent, j'avais aussi laissé tomber cette idée. C'est alors qu'une autre idée m'était venue, celle de m'électrocuter. Je devais simplement mettre un sèche-cheveux dans un bain et le tour était joué, comme à la télé. Mais "malheureusement", je n'ai pas réussi à aller loin dans cette tactique, car ma sœur avait cerné mon idée et elle m'avait stoppée. Elle savait que je voulais me suicider et elle avait réussi à me convaincre d'arrêter. Elle n'aurait pas supporté de m'enterrer et je n'avais pas envie qu'elle souffre encore plus que cela. Alors, ce jour-là, j'ai stoppé. Depuis, je n'ai plus jamais essayé de me suicider, parce que j'ai trouvé un remède miracle, quelque temps après ces mauvaises aventures. Je ne pensais pas qu'il existait un moyen de me soigner, mais j'avais tort. Ce n'est que quelques années plus tard que je l'ai trouvé. Mais, je n'y suis pas parvenu rapidement après mes tentatives, car dans un premier temps, j'ai tenté de

relancer ma vie autrement, en utilisant une nouvelle technique de survie. J'ai commencé par sortir en soirée avec ma sœur, pour me trouver une nouvelle copine, malgré mon âge. Mais, cela n'a rien donné. Je n'ai pas trouvé de filles à mon goût et je n'ai pas fait beaucoup de soirées. J'ai suivi ma sœur dans de nombreuses autres fêtes et j'ai tout de même eu la possibilité de faire beaucoup de rencontres. J'ai discuté avec d'autres personnes et je me suis fais de nouveaux amis. Je ne suis jamais parvenu à retrouver une petite copine, sans doute parce que j'étais trop âgé. J'avais une longue histoire derrière moi à raconter et peu de gens à qui en parler. A plusieurs reprises, j'ai essayé de changer, d'oublier mes envies de suicide et de passer à autre chose. Mais, je ne suis jamais véritablement arriver à clôturer la barrière. Il y a avait toujours des souvenirs qui revenaient et cela me plombait souvent le moral lors de mes sorties. Le décès de ma femme m'a aussi fait perdre l'envie d'apprendre. Je n'avais plus envie de me concentrer autant que je le faisais, d'écouter les gens me parler, et de devenir quelqu'un de patient. Par contre, je devenais plus doué dans mon métier. C'était la seule chose pour laquelle je devenais fort. En ce qui concerne mes occupations, elles avaient toutes changées. Je ne faisais plus rien de la même

manière. Je ne partais pas en vacances, parce que je ne voulais pas le faire seul. J'avais besoin de m'évader avec ma femme, mais j'étais contraint de le faire sans elle. Je n'allais plus prendre le café chez mes amis, parce que je n'avais plus raison de le faire sans ma femme, pas pour qu'on me parle d'elle. Je savais déjà qu'on allait s'apitoyer sur mon sort et je ne voulais pas vivre cela, pas à ce moment-là. Je n'allais plus au restaurant, je mangeais toujours à la maison. J'étais content de vivre comme cela, enfermé dans ma petite bulle. Je me sentais bien dedans, même si j'avais beaucoup de difficultés à assumer ma personnalité. En réalité, je me suis toujours senti bien comme cela, triste, mais bien dans cette vie solitaire. C'est-à-dire que je prenais un grand plaisir à sortir quand ma femme était encore là, mais que je n'étais plus capable de le faire sans elle. Cela pour une seule et bonne raison, parce qu'on me demandait toujours comment j'allais. On me plombait le moral qu'à peine j'étais arrivé. J'en avais marre de vivre comme cela, comme un animal enfermé que l'on regarde avec pitié. Alors, j'ai changé, je suis devenu différent. J'ai fait quelque chose qui a changé la vision des gens sur moi, je me suis rendu plus grand, plus fort que je ne l'étais déjà. Je ne voulais pas qu'on s'arrête là, à cette image, celle du

mari qui pleure constamment sur la tombe de sa femme. C'est ainsi que je me suis mis à lire. Je ne le faisais jamais auparavant, mais j'avais envie d'y prendre goût. Personne ne m'obligeait à le faire, personne ne me disait ce que je devais lire. Naturellement, j'ai commencé à prendre les bouquins qui me plaisaient bien et j'ai lu. Je ne me suis pas limité à quelques livres, j'ai passé mon temps à lire des centaines, si pas des milliers de bouquins. Depuis les grandes découvertes de Jules Verne jusqu'à "Voyage au bout de la nuit" de Céline, je n'ai cessé de manger des livres. En toute franchise, je passais moins de temps au travail et à jardiner, qu'à lire. J'en ai rapidement fait une passion que je continue de suivre aujourd'hui, mais à une échelle réduite. Avec le temps, je suis devenu un lecteur moins averti, parce que j'ai tellement lu que j'ai eu besoin de chercher une nouvelle occupation.

Dans ma peine, la lecture m'a beaucoup aidée. Elle ne m'a pas libéré, elle ne m'a pas guéri de toute cette douleur qui stagnait dans mon cœur, mais elle permettait de m'occuper. J'avancerais en lisant. J'ai passé mon temps à trouver de nouveaux écrivains, de nouveaux livres à manger et j'avais toujours de quoi faire. C'est ce qui m'a poussé à

devenir passionné par la lecture, parce qu'il y a toujours de nombreux auteurs talentueux et de nombreuses histoires intéressantes à raconter. Je pouvais toujours me mettre quelque chose sous la dent et c'est encore le cas. Je continue d'agrandir ma bibliothèque qui ne cesse de se remplir au fil des années. J'ai gagné en connaissance, rien qu'en passant par la lecture. Je n'avais plus besoin d'étudier, je retenais une bonne partie de ce que je lisais. Mon vocabulaire s'améliorait au cours du temps, ainsi que mon orthographe. La lecture me faisait le plus grand bien. Je continuais mon travail de jardinier, je le faisais toujours aussi bien, mais je passais simplement moins de temps à m'occuper des jardins. J'avais trouvé refuge dans mes livres, ce n'était pas plus mal. Ma sœur me demandait de m'ouvrir à mes amis et d'arrêter de me focaliser sur mes livres, mais je n'ai jamais réussi à l'écouter. Je devais continuer dans cette voie, je ne sais toujours pas pourquoi. Au bout d'un certain temps, j'étais dégouté par la lecture. J'avais mangé tellement de bouquins que je n'avais plus envie de lire, plus un seul ouvrage. J'étais alors nouveau face à un problème, je repensais à ma femme. Je n'arrivais pas à me la sortir de l'esprit, elle m'obnubilait. Je ressassais encore mon vécu à ses côtés et cela ne faisait qu'empirer au fil des semaines. Je perdais

des heures à ruminer le passé, puisque je ne lisais plus.

Le peu de plaisir que j'avais retrouvé dans mes bouquins venait de disparaître. Je n'avais plus aucune motivation, c'était à nouveau le chaos dans ma tête. Malgré ces difficultés, à cette époque, je pensais encore à une idée originale. Elle était survenue naturellement et je ressens encore cette petite sensation de bien-être lorsqu'elle réapparaît. Je n'y avais jamais pensé auparavant, mais c'était pas mal. Je me suis posé une simple question : Pourquoi ne pas écrire ? C'est ainsi que je commence à rédiger...

Chapitre 3 : Mes premiers pas dans l'écriture

J'ai lu de nombreux ouvrages, mais à l'époque, je ne parvenais pas à comprendre d'où venait l'incroyable inspiration des auteurs. Je ne pouvais pas me mettre à la place de l'écrivain, à la place de celui qui racontait l'histoire, c'était impossible. Je n'étais pas capable de concevoir une telle histoire en partant de quelques idées. Je n'avais aucune structure et il n'était pas possible d'écrire un roman, un thriller, ni même un livre de science-fiction. Je ne pensais pas être fait pour l'écriture, jusqu'à ce que je me mette à écrire. A vrai dire, je l'avais fait naturellement. Personne ne m'a poussé dans cette démarche, je le faisais parce que j'en ressentais le besoin. J'avais essayé d'écrire des histoires fictives, des contes de fées ou encore des histoires fantastiques, mais cela ne me plaisait guère plus que cela. Je n'arrivais même pas à pondre dix pages sur le sujet. J'étais contraint d'abandonner tous mes projets, parce qu'il n'y avait rien de concret, rien de prometteur à mes yeux. Je n'écrivais rien de bon, rien de touchant, rien de réfléchi. J'étais déçu par mon travail et je ne cherchais pas à aller plus loin

dans ces aventures fictives. C'est ainsi que j'ai commencé à écrire sur mon vécu. C'était ce qu'il y avait de plus facile. Je n'avais pas besoin de réfléchir, je ne devais pas me charcuter l'esprit pour changer les tournures de phrases. J'expliquais simplement ce qu'il m'était arrivé. C'était une sorte de vide-cœur, je déchainais tout ce que j'avais en tête. Il n'y avait pas une seule phrase qui stagnait dans ma tête et qui n'était pas rédigée. J'écrivais tout, parce que je savais que cela avait de l'importance. Il n'était pas question de donner une histoire logique, ni même d'expliquer de simples faits à comprendre. Je plantais des arbres qui représentaient des parties de ma vie. Je dessinais une forêt qui perdait le lecteur à plusieurs reprises. Cela n'avait aucun sens pour le lecteur de lire cette sorte de draft, mais c'est pourtant la meilleure chose que j'ai faite de toute ma vie. J'ai pris plaisir à écrire cette histoire triste concernant ma femme. Je prenais plaisir parce que je vidais mon sac, tout en restant malheureux. C'était une forme de liberté que je suis aujourd'hui incapable d'expliquer. Je libérais tout ce que je savais sur ma femme. Je la décrivais, j'expliquais ce qu'elle faisait et ce qu'elle avait fait de moi. C'était le plus bel hommage que je pouvais lui rendre, écrire sur elle, malgré tout. Ma douleur était toujours présente, mais elle

prenait des formes différentes. Lorsque j'avais trop de chagrin, j'écrivais. Je ne rédigeais pas pour les autres, mais bien pour moi. Je faisais cela, parce que j'avais fait l'erreur d'y penser, de me rappeler encore de ma femme, parce que je ne lisais pas assez. Je n'allais certainement pas ramener ma femme, mais je continuais de la faire vivre grâce à ma plume. Je retapais tout ce que j'avais vécu avec elle, tout ce qu'il y avait avant qu'elle ne parte. D'une façon intéressante, je devais le faire. J'avais l'habitude de faire des albums photos pour ma femme, je consacrais beaucoup de temps à cela et je devais dès lors en parler. Lorsque ma femme n'était plus de ce monde, j'avais tout le temps pour écrire. Je devais simplement réduire mes heures de travail. L'écriture est devenue une forme d'emprisonnement. Je ne pouvais plus en ressortir. J'étais entré dans un jeu quelque peu dangereux, parce qu'écrire, devenait ma drogue. C'est un peu comme la cigarette pour un fumeur, car je devais écrire plusieurs fois par jour. A force de rédiger, je finissais par foutre ma vie en l'air. Je passais toujours moins de temps avec mes amis, alors que je n'en avais déjà presque pas, moins de temps avec ma sœur et je bossais moins qu'avant, en jardinage. Tout cela, simplement parce qu'il fallait écrire. Le

point positif, c'est que je n'ai jamais clairement perdu mon temps à rédiger.

C'est ainsi que j'ai repris mes anciens projets. En toute honnêteté, ce n'était pas le premier manuscrit que j'écrivais. J'avais rédigé de nombreuses choses sur ma vie, mais je ne l'avais jamais mentionné. Je me comportais comme une fille à un certain âge, j'avais mon propre journal intime. Je notais tout ce qu'il m'arrivait dans ce journal, les bonnes, comme les mauvaises choses. C'était déjà une sorte de vide tête à l'époque, mais ça n'avait ni queue, ni tête. C'était un ensemble d'éléments collés les uns aux autres qui ne comprenaient pas une histoire linéaire. Il n'y avait jamais de fil conducteur, de logique bien précise. Je pouvais parler des filles qui se moquaient de moi, des professeurs qui me criaient dessus, comme des films que j'avais regardés. C'était du non-sens, mais j'avais besoin de le faire. Je ne pense pas que je deviendrai une personne à écrire un roman ou un polar, car je n'ai pas un grand talent d'écriture, mais je sais facilement parler de mon vécu. C'est un jeu d'enfants que d'exprimer mes sentiments. Je n'ai pas besoin de trouver des histoires, de concocter un scénario que je vais devoir retravailler des dizaines de fois, pour finalement ne pas le publier. Je

préfère parler de ce que j'ai subi jusqu'ici. C'est plus délicat, car je suis obligé de faire part de ma vie privée. Ce n'est pas toujours simple d'accepter ses peurs, d'autant plus si elles sont publiées. Je préfère cacher la vérité, mais cela ne me permet pas d'avancer. Je n'avais rien à perdre, alors j'ai écrit sur ma chérie. Je peux vous citer quelques phrases du livre qui parle de ma femme : "Elle me regardait tendrement, je n'avais pas besoin de lui dire combien je l'aimais, elle le savait. Ses yeux brillaient quand elle me voyait, elle était mon cœur, la plus belle chose de ma vie. Jamais, je ne pourrais me passer d'elle. J'ai pensé au suicide des tonnes de fois et elle me manque tellement". A la fin, je devenais même un peu répétitif à force de rédiger sur mon passé. C'est un livre lourd sur le plan émotionnel, mais tellement véridique, il mérite d'être bien critiqué, rien que pour le pas que j'ai fait. J'ai facile de parler de ma femme, d'écrire des dizaines, voir des centaines de pages sur elle, puisque je la connais parfaitement. Il ne s'agit pas de romancer une histoire, ou de chercher à semer une intrigue, mais plutôt de faire part de toutes mes émotions et cela ne m'a posé aucun problème.

Ecrire, ce n'est pas vraiment quelque chose de neuf, mais j'évolue. Je mentirais si je disais que je

n'avais jamais écrit de ma vie avant de le décès de ma femme, avant de rédiger sur elle. J'écrivais déjà des conneries quand j'étais jeune. Je pense que c'est la combinaison du besoin d'écrire, qui était déjà présent à mon plus jeune âge, et l'absence de ma femme qui m'ont poussé à faire le grand pas dans l'écriture. J'ai toujours écrit des petites aventures, très ridicules, mais qui avaient le mérite d'exister. Quand j'ai rédigé une histoire sur ma femme, je jouais à un autre niveau. Je me sentais plus grand, plus audacieux, je devenais un homme. Je n'étais pas vraiment supérieur, mais de loin très différent du petit garçon que j'étais. Ceux qui m'entouraient et qui m'entourent encore sont très différents de moi, je parle des écrivains. A vrai dire, c'est moi qui suis un peu à l'écart. Je m'isole, parce que c'est ainsi que je veux vivre. J'écris, parce que cela me fait le plus grand bien. Je ne cherche plus vraiment à remplacer ma femme, parce que je perds mon temps. Ce sont mes grandes paroles, celles que je ressors encore souvent, quand l'envie me prend, qui fait de moi quelqu'un de différent. Je ne fais pas concurrence aux autres auteurs, car je ne suis pas un grand écrivain, j'écris simplement ce qui me vient. Le fait d'écrire sur ma femme m'a aussi rappelé ma propre enfance. J'ai toujours eu facile dans les cours où il fallait de l'imagination, je

n'avais pas besoin de réfléchir longtemps avant de trouver une histoire solide et bien pensée. Par contre, je ne parvenais pas à créer un concept suffisamment élégant que pour en faire une longue histoire. Je ne pouvais pas faire comme les écrivains parviennent à faire, c'est-à-dire, à produire une histoire complète à partir d'une simple idée. Le concept était bien trop complexe pour moi, je ne me sentais pas capable de le faire. Lorsque j'écrivais sur ma femme, j'aurais voulu le faire d'une façon différente. Je ne voulais pas focaliser le lecteur sur ma vie et celle de ma femme, sans parler des bonnes choses que nous avons faites pour l'humanité. Je ne suis pas un grand altruiste, mais ma femme l'était. C'est en cela que je veux dire différent, je devais mentionner toutes ces parties dans mon manuscrit. Chaque année, ma femme versait des fonds pour de nombreuses fondations, mais aussi pour des œuvres caritatives. Je respectais toujours ma femme pour cela, pour sa personnalité, pour sa façon d'aider le monde. Aujourd'hui, elle ne peut plus le faire, mais je poursuis certaines de ses missions. Je suis incapable de faire tout ce qu'elle faisait, mais je comble certains trous. Je donne encore un peu de mon argent et parfois même de mon sang, mais je ne vais pas plus loin dans mes dons. Je pense

surtout à moi, parce que je n'ai plus de femme sur qui je peux m'appuyer. Pour continuer dans cette voie, celle de ma femme, j'écris, parce que je ressens cette sensation étrange, ce moment d'émotion qui me donne envie d'aller plus loin dans mon histoire, de poursuivre mon aventure même en l'absence de celle que j'aime. Ecrire fait aussi partie de mon histoire, puisque c'est ce que je fais intensivement depuis que je n'ai plus de femme. Ecrire me permet de raisonner de façon logique, cela m'empêche de perdre la tête et de devenir fou. C'est le moyen que j'utilise pour continuer de parler de ma femme, sans devoir aller chez quelqu'un. C'est à travers de simples phrases que je peux dire tout ce que je pense d'elle, tout ce qu'elle a fait pour moi et tout ce qu'elle me force encore à faire. Il est assez facile de comprendre ce que j'écris, parce que j'aime ma femme et que je parle constamment d'elle. C'est la seule raison qui m'oblige à continuer, c'est parce que je suis toujours amoureux. C'est exactement le même pour un enfant qui perd ses parents, il écrit pour eux, c'est juste qu'il ne le sait pas, qu'il ne peut pas en prendre conscience, pas directement. C'est aussi valable pour la jeune fille qui rédige son journal intime. Elle écrit pour se libérer l'esprit, mais elle a parfois envie que les autres lisent ce qu'elle rédige.

C'est assez paradoxal, parce qu'on veut garder cela pour nous, tout en acceptant de faire part de notre histoire. Je n'ai pas envie que le monde entier sache que ma femme est morte, mais pourtant, je fais tout pour qu'il le soit. La vérité, elle n'est pas difficile à comprendre, je veux que le monde entier connaisse mon histoire, je veux que le monde entier connaisse ma femme et je m'en fou de savoir s'ils vont retenir mon nom ou encore mon travail. L'objectif est de faire part de mon histoire, mais aussi de faire valoir ma femme, celle qui a tant fait pour moi et pour les autres. C'est ainsi que je donne la première forme à mon livre, parce que je parle en toute franchise.

Il est clair que je ne suis pas le seul à faire part d'un témoignage. Mais, je suis bien le seul à le faire dans mon entourage. Les gens sont assez surpris de savoir que je suis en train d'écrire un livre sur ma femme. Je l'ai commencé il y a quelques années et il est sur le point d'être terminé. Il est assez particulier, il n'a pas de queue, pas de tête. Mon livre ressemble à un chemin vide, un chemin que je trace peu à peu et qui mène finalement à une sortie, celle de ma femme. C'est une façon particulière d'expliquer les choses, mais elle est très claire à mon sens. Mon histoire

bifurque constamment, je passe du passé au présent, pour aller dans le futur et encore revenir dans le présent. C'est un vrai bordel, tout comme mon esprit. C'est une partie de ma vie qui restera à jamais ancrée, mais qui change au fil des années. Le fond reste le même, mais la vérité est parfois plus compliquée. Il n'y a pas un seul paragraphe de mon livre qui est faux, parce que je parle avec mon cœur. Mon esprit me joue souvent des tours, il m'arrive souvent de mentir, de raconter des conneries, mais cette histoire, je ne pouvais pas l'inventer, elle est entièrement vraie. Ma femme est une partie de moi, c'est impossible de mentir sur ce qui me touche à ce point. Il y a toujours deux possibilités qui s'ouvrent à nous dans une situation telle que j'ai vécue après le décès de ma femme, c'est soit fuir, soit affronter. Affronter la vérité, c'est souvent combattre nos peurs. C'est exactement ce que je fais dans mon livre, dans ce livre. Fuir, c'est aussi à considérer. Parfois, il vaut mieux partir plutôt que de se battre, parce que la fin n'est pas toujours celle qu'on a envie de voir, celle espérée. Le problème, c'est qu'on ne peut pas toujours fuir, il faut bien trop souvent se battre. Pourquoi ? Parce que c'est ainsi que va la vie. Le plaisir, c'est toujours passager. Nous sommes confrontés bien plus souvent à de la douleur, parce que notre

rythme de vie nous l'impose. Je travaille depuis des années, j'ai cette pression depuis que j'ai commencé, celle de rentabiliser. Je ne peux pas perdre d'argent, ce serait une erreur, une faute grave. J'ai la pression du travail, mais aussi celle de ma femme. Une pression qui est là, parce qu'une personne n'existe pas. Trop de pression signifie danger d'explosion, c'est ce que je me suis toujours dit. C'est pourquoi, j'écris. J'entre en dépression, mais sous une forme unique, celle de l'écriture. Je supprime la pression de ma femme, mais je garde toujours celle du travail, parce que je continue d'être un jardinier. J'écris pour éliminer une pression sur deux, ce qui me permet de suivre le rythme de ma vie et de tenir le coup.

En écrivant, je deviens plus fort. Plus j'écris, plus je grandis, c'est ainsi. Je n'ai plus peur, j'ose regarder les gens dans les yeux. Je ne me prends pas de haut, même si je pourrais bien le faire. Peu de gens me comprennent, beaucoup pensent me cerner. Je suis humain, mais écrivain. Pour l'instant, je ne publie rien. Cela ne fait pas de moi quelqu'un d'invisible, cela fait de moi un véritable écrivain. Je n'ai pas besoin d'être connu, de crier à toutes les portes que j'écris, pour être un grand écrivain. Je suis un grand écrivain, parce que j'écris

ce que j'aime bien. Personne ne me dicte, personne ne me force, personne ne me juge et personne ne me demande de changer mon style. J'écris de cette façon, parce que cela me convient. Il ne s'agit pas d'être d'accord ou non avec moi, puisque le bouquin reste chez moi, il reste en moi. Je m'enferme totalement dans l'écriture, dans le plaisir de rédiger. Et pour tout dire, je ne me limite pas qu'à cela. Ecrire me pousse à ouvrir de nouvelles portes, celle de la clope et de l'alcool. C'est vrai, je fume depuis que j'écris. Plus j'écris, plus je fume et non l'inverse. La cigarette est mon inspiration. La dopamine me permet de voyager, les toxines me rendent différent. Je n'ai pas peur de mourir, j'ai peur de perdre mes idées pour écrire. Même quand je parle de ma femme, c'est toujours mieux rédigé après avoir fumé. Ce n'est pas ma seule technique pour avancer. J'écris très vite, parce que je bois. Je peux m'envoyer une dizaine de shoot de Vodka avant d'être par terre et me mettre à convulser, c'est d'ailleurs cela qui me permet de rédiger, boire comme un alcool. Plus je bois, mieux j'écris. Le concept est simple à comprendre. Si je fume, j'imagine. Si je bois, mon histoire ne sera pas un poids. Je dois me droguer, cela pour bien rédiger. C'est ma façon de travailler, ou plutôt celle qui me permet de m'amuser. Ecrire quand je suis bourré, je

le fais, parce que cela me donne des grandes idées. Mes phrases sont poétiques si j'ai fumé, je pars dans un autre style. Cela donne : "Les yeux fermés, le cœur enflammé, elle me fait encore rêver,....". A vrai dire, c'est plutôt drôle que beau. C'est une façon de m'exprimer parmi tant d'autres. Après la clope, j'ai recours à un style plus triste : "Mes sentiments se sont égarés, jamais, je ne la reverrais. Jamais, je ne pourrais combler ce manque qui fait de moi, un homme consterné." Le style est meilleur, enfin je trouve, mais il ne me convient pas souvent. Lorsque j'ai beaucoup fumé, je dois parfois m'arrêter. La clope me pousse souvent à parler de suicide, alors que l'alcool me donne envie de sexe. A mon âge, j'y pense encore. Je ne suis pas ramolli et je suis encore capable de tenir sur la longueur, mais il est certain que je n'ai plus le courage d'un gamin de 30 ans. Certains me disent qu'avec l'âge, on ne devient pas vieux, on devient sage. Personnellement, je trouve que la sagesse ne vaut pas mieux que la jeunesse. Quand on est jeune, quand j'étais jeune, je ne me posais pas de questions sur toutes les conneries que je faisais. Je prenais mon pied et je déconnais, c'est tout. Aujourd'hui, je suis obligé de raisonner, parce que soi-disant, je peux passer pour un con. Mais d'un autre côté, je suis rassurée, car je ne suis pas

vraiment vieux. Je considère qu'un vieux, c'est une personne de 90 ans. Donc, je suis plutôt jeune. J'ai encore beaucoup de choses à vivre, de nombreuses années à tirer, cela avant même de vieillir, pour garder le rythme poétique que j'ai lancé. D'abord et avant de partir, je dois publier mon livre sur ma femme. Ensuite, je dois porter le nom d'écrivain, en plus de l'être.

C'est ainsi que j'ai pris la route du chemin qui mène à l'écrivain. J'ai découvert le monde de la littérature, en ayant déjà une grande expérience de lecture derrière moi. Il est vrai que même en écrivant tout ce que j'avais sur le cœur, je devais revoir mon travail. Je ne devais peut-être pas réfléchir, mais je ne pouvais pas écrire et directement publier. Le fait d'écrire mon livre jour après jour, semaine après semaine, et même mois après mois me permettait de revenir dessus pour l'améliorer ou l'ajuster. Avec le temps, j'avais besoin de reformuler certaines phrases. Ce n'était pas toujours nécessaire, mais j'avais envie de le faire. Parfois, je changeais des phrases qui convenaient déjà au départ. Je faisais cela pour passer mon temps, pour perfectionner mon langage et mon style, pour me donner une bonne raison de continuer. Je ne suis pas le genre d'écrivain à faire

de la poésie à tout bout de champ, surtout si les proses ne veulent rien dire. Je préfère prendre mon temps pour écrire un poème qui a un certain sens, du moins à mes yeux. Certains de mes chapitres n'ont rien à faire dans mon livre, dans ce livre, mais je les laisse quand même, parce qu'ils font partie de moi et que j'ai envie qu'ils restent comme ça. Ainsi, le lecteur est amené à perdre le fil conducteur de mon histoire, et cela à plusieurs reprises, même s'il le connaît déjà. Ce n'est pas grave, c'est un risque que je prends, parce que je parle avec mon cœur, et que cela est suffisant, au moins pour être reconnu par les gens proches de moi. Le mot est peut-être fort, nous dirons sans doute respecté, et pas forcément reconnu par le monde. Le temps m'a poussé à rédiger différentes choses concernant ma femme. Je suis remonté très loin dans mon histoire avec elle, jusqu'à ma première rencontre que je n'oublierais jamais. C'était dans un MacDo, je l'avais draguée comme un macho. Il est vrai que ma femme est le point de référence de mon livre et que j'en fais allusion dès que je peux. Ce n'est pas mon seul sujet. Je parle aussi de la vie en société, de mon comportement que j'ai d'ailleurs déjà mentionné et des mauvaises voies que j'ai choisies. Je n'ai pas toujours pris le bon chemin pour aller de l'avant, mais je cherchais

celui qui correspondait le mieux. Je décris beaucoup de choses dans mon livre, je prends le risque de fatiguer le lecteur, parce que j'ai de nombreuses choses à raconter. A vrai dire, je ne dévoile que quelques pages sur ma personnalité, je décris davantage ma femme que moi-même. C'est de cette façon que j'ai décidé d'écrire, que le lecteur soit satisfait ou pas. Mon style n'est pas le même tout au long de l'histoire. J'inclus très peu de conversation, pour ne pas dire aucune et il m'arrive de parler à la troisième personne. Il y a un progrès dans mon histoire, celle de la relation qui s'établit entre moi-même et le lecteur. Peu à peu, le lecteur connaît mon histoire, il prend de l'empathie pour moi et comprend pourquoi j'agis de la sorte. C'est ainsi que je deviens un écrivain, parce que le lecteur le veut bien. Je l'introduis dans mon aventure en lui faisant part de mes sentiments. Je ne laisse aucune émotion sur le côté, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Tout est dit, ou plutôt, tout est écrit, même si c'est parfois difficile à accepter pour le lecteur.

Je donne un sens formidable à l'écriture, une raison d'être. En présentant ma femme et ses grandes qualités, mon histoire donne une logique à l'écriture. Je prouve être le véritable écrivain en

publiant ce livre, chose que je vais bientôt faire. Je prouve cela aux lecteurs, car je fais part de mon expérience sous le prénom de ma femme. Je trouverai un éditeur qui distribuera gratuitement le livre. Il n'y a pas une seule raison qui me poussera à faire payer le lecteur. Mon livre sera peut-être en vente, mais je ne permettrai pas de le vendre à plus de 20 euros. Le lecteur a le droit de savoir, il a le droit de connaître mon histoire, sans devoir déboursier de l'argent. Je fais cela, parce qu'il n'y a aucun lecteur qui possède assez d'argent pour acheter mon livre. J'entends par là que mon livre est un chef-d'œuvre à mes yeux et que personne n'aurait financièrement les moyens de payer assez pour acheter ma douleur. En parlant de moi et de ma vie, j'estime beaucoup ce que j'ai écrit. Par conséquent, il reviendrait plus onéreux qu'un livre quelconque si je devais véritablement le vendre. C'est d'ailleurs pour cela que je ne fais pas payer le lecteur, du moins que cela devrait se passer comme attendu. Je ne veux pas qu'il soit rebuté de lire mon bouquin, simplement à cause du prix. Je me dois de le publier gratuitement. Mais, le problème, c'est que je n'ai pas le droit. Avant même d'aller plus loin, d'essayer de le publier, de trouver le bon éditeur, je sais que mon livre ne sera pas donné. Il faut produire le livre, payer les frais d'impression,

peut-être même le graphiste qui ne fera qu'ajouter une image. Je ne pourrais jamais donner mon livre. D'une part, je n'ai pas les moyens de publier un livre et de récupérer assez d'argent en retour pour recommencer. D'autre part, aucun éditeur n'acceptera une telle demande, je devrais y mettre un prix, que je ne choisirais même pas. Cela ne m'empêche pas d'aller jusqu'au bout de ma publication, de terminer cette aventure en beauté. En ce qui concerne l'histoire, il est clair que la fin de mon livre ne sera pas bonne, puisque je parle de ce terrible vécu avec ma femme. A vrai dire, le début et la fin sont connus. Il n'y a pas de surprise, ma femme ne réapparaîtra pas à la fin de l'histoire. Je commence de façon violente en discutant de sa mort et je termine de façon aberrante, en disant qu'elle ne reviendra pas. C'est une peur qui ne cesse de s'accroître dans mon histoire, mais qui finit par être tolérée. L'intérêt de faire part d'un témoignage, d'un récit de vie ou encore à une échelle moindre, d'écrire une histoire basée sur des faits réels, c'est de donner la véritable image à l'écriture, celle de la cure. C'est une cure, pour ne pas dire une drogue, qui donne un plaisir de vivre à l'écrivain. La joie de pouvoir faire autre chose que son travail, prendre un chemin très différent, autre que celui lié à ses études. L'écriture est une voie

qui pousse les lecteurs à avoir un grand respect pour celui qui écrit, pour son imagination ou encore pour son courage de publier. L'auteur a l'audace de faire part de son aventure, qu'elle soit triste ou joyeuse, qu'elle soit vraie ou fausse. Bien souvent, comme c'est le cas pour moi, l'écrivain rédige parce qu'il est triste. Il a besoin de le faire, parce que trop de sentiments s'entrelacent chez lui. Il ne parvient plus à se contrôler et il a besoin de trouver un remède à ce savoir indélébile qui stagne dans sa tête, mais surtout dans son cœur. Ce qui pousse l'écrivain à écrire, c'est son cœur. Pour une personne très rationnelle, c'est très difficile à accepter. Pourtant, c'est bien le cas. Parce que son cœur s'accélère quand il rédige, parce que son cœur se met à battre très fort lorsqu'il y pense, l'écrivain est contraint de devoir recommencer, cela jusqu'à ce qu'il soit épuisé, jusqu'à sa dernière pensée. Ce ne sont pas uniquement ses idées qui donnent envie d'écrire, mais ce sont ses douleurs. Le moteur de l'écriture est la peur et cela forge simplement sa plume. Cela n'est pas bien plus compliqué, il suffit d'accepter et d'y croire.

J'ai choisi la voie de l'écrivain et à présent, j'ai terminé mon bouquin. C'est finalement quelques années après le décès de ma femme que mon livre

est fini. C'est quelque temps plus tard, que je tourne définitivement la page. Lorsque mon livre est terminé, ma peine est contrôlée. Elle se trouve à présent dans ce petit manuscrit d'une centaine de pages. Ma peine n'est pas oubliée, elle n'a pas disparue, mais elle est catalysée. Je suis content de moi, fier d'avoir terminé mes dernières phrases. Cela m'a pris beaucoup de temps et d'énergie. Je suis épuisé, surtout psychologiquement. Mon courage est dans mon livre, avec mes rêves et mes espoirs. A mes yeux, mon manuscrit représente tout et rien. Tout, parce que c'est la meilleure partie de moi, celle qui honore ma femme. Rien, parce que les gens ne s'y intéresseront pas. Je sais qu'ils ne chercheront pas à connaître mon histoire, parce que bons nombres d'entre eux ont vécu pire que moi. Mais, je continue sur ma lancée. Lorsque je suis prêt à recevoir des critiques, je cherche alors un éditeur pour publier mon bijou. Je suis finalement dans les dernières étapes, celles avant de faire définitivement part de mon histoire. C'est un chemin qui n'est pas simple, mais je le prends quand même. Au début, je ne reçois aucune réponse positive après l'envoi de mon manuscrit, les éditeurs se moquent de moi. J'ai envoyé mon travail à toutes les maisons d'éditions, mais aucune ne m'a répondu positivement. J'ai reçu des mails

choquants, me disant que je ne savais pas écrire. Globalement, mon style est mauvais, mon histoire n'est pas logique, mon travail est bourré de fautes, sans compter que je m'exprime très mal en français. Les éditeurs rigolent de moi, de mon travail, qui pourtant, est fantastique. J'ai rédigé avec mon cœur et personne n'a le droit de me dire que c'est mauvais, mais c'est pourtant, ce que tout le monde fait. J'ai même eu droit à quelques appels privés me poussant à arrêter ma démarche. Mon manuscrit est trop mauvais, je dois abandonner l'idée de publier. Cependant, je ne m'arrêterai pas. Ce ne sont pas aux éditeurs de décider, ils ne savent pas écrire. Ce qu'ils font, c'est mettre le nom de leur maison d'édition et modifier quelque peu le texte, soi-disant pour faire joli. En toute franchise, ils ne font presque rien par rapport à l'écrivain. Comme les lecteurs, ils ne font que critiquer. Mais la vérité, c'est qu'ils sont incapables de rédiger, de trouver une histoire, aussi simple soit-elle. C'est pourquoi, j'ai le droit de publier, parce que j'ai bien écrit, c'est ce que je pense, c'est ce que certains lecteurs penseront aussi. Il n'est pas question de cracher sur mon travail, de le laisser sur le côté, alors qu'il mérite d'être respecté, d'être publié. L'objectif est de faire part de mon expérience de vie, de tout ce que je sais à propos de ma femme et

d'aller de l'avant et je le ferai, j'y parviendrai. Je ne publie pas pour vendre des livres, je le fais par respect envers ma femme. A vrai dire, c'est tout ce qu'il me reste à faire, je n'ai plus rien à perdre. Je dois aller jusqu'au bout de ma démarche. Le problème, c'est que, sans éditeur derrière moi, je ne sais rien faire. Je suis peut-être le seul à considérer mon travail, à penser qu'il est bon, parce que les éditeurs ne cherchent pas très loin. La plupart d'entre eux m'ont envoyé un simple mail, pour me dire que mon livre n'était pas accepté. Je peux presque dire que c'est un manque de respect envers mon travail, surtout pour le sujet que j'aborde. Je ne parle pas d'un homme d'affaires qui part en vacances, d'un tueur en série ou encore d'un plongeur qui découvre le monde marin. Il s'agit d'un témoignage, celui qui porte sur ma femme. Pour cela, il est nécessaire qu'on prenne contact avec moi, il est nécessaire d'avoir un comportement au minimum humain. Mais la vérité, c'est que la plupart des éditeurs ne fonctionnent pas comme cela. C'est à nouveau l'argent qui les intéresse et le nombre de ventes qu'on peut en retirer. Si l'éditeur estime qu'il y a trop de travail ou que les ventes seront minimales, alors il n'acceptera pas de publier le livre, même par pitié. C'est exactement ce qu'il se passe avec mon ouvrage. Il

est mal rédigé, il y a trop de fautes, de graves problèmes de syntaxe et le style ne convient pas aux éditeurs vers qui je me suis adressé. Par conséquent, je perds intégralement mon temps, sans compter que je me vide de toute mon énergie. Cela me demande beaucoup de courage de parler de ma femme, de devoir expliquer par mail les raisons qui me forcent à écrire, celles qui m'obligent à publier mon livre. Je dépense trop d'énergie, je mérite d'être considéré. Le monde dans lequel je vis ne fonctionne pas par les sentiments. C'est terminé cela, c'est l'argent qui compte. Les hommes perdent peu à peu leur dignité, ils deviennent égoïstes, et sur tous les points de vue. Il n'y a plus de compassion, de collaboration. C'est en essayant de publier mon livre que je comprends pourquoi beaucoup d'écrivains abandonnent leur passion. Ils ont de grandes difficultés à écrire un livre, ils doivent le retravailler de nombreuses fois, pour finalement ne pas être vendu ou pire, ne pas être publié. Une chose est vraie, la personne qui se force à rédiger un bon texte n'arrivera jamais loin, et par chance, ce n'est pas mon cas.

C'est mon courage qui me force à insister auprès des éditeurs. Je recommence la démarche en

profondeur. Je le fais pendant des années d'ailleurs. J'envoie des mails à tous les éditeurs que je trouve. Même si je ne connais pas les personnes, même si je ne sais pas si la maison est bien réputée, même si je risque de me faire arnaquer et ce sera probablement le cas. Moi, je m'en fou, je le fais quand même. Mon manuscrit devient une sorte de gratuitiel puisque je le mets en ligne au bout d'un moment, je le mets sous format PDF. Je ne suis pas supposé faire cela pour publier avec une maison, mais je m'en fiche. J'ai le droit de faire ce que je veux avec mon travail et c'est bien ce que je fais. Personne n'a le droit de me dire comment je dois procéder, c'est moi qui prend la décision. C'est mon travail, c'est mon bijou, c'est moi qui oriente le chemin de la publication de mon livre. En toute franchise, je publierai tout seul mon livre si j'étais capable de le faire, si j'avais les outils pour le faire et je pourrais ainsi donner mes ouvrages sans contrepartie. Je ne demanderais aucun conseil et je produirais moi-même une première de couverture. Je mettrais les images qui me conviennent, la biographie qui me correspond et finalement, le résumé qui me plait. Personne ne pourrait me donner d'instructions, c'est moi qui ferais tout le travail. Je ferais également la mise en page, le nettoyage du texte, la correction du texte et la

subdivision des chapitres. Je serais maître de mon travail, du début jusqu'à la fin. Mais, la vérité, c'est que je suis incapable de faire tout ce travail, je n'ai pas la formation qui me permet de le faire. D'une part, je n'ai pas vraiment le temps. D'autre part, je ne suis pas suffisamment compétent. Je ne suis pas professeur de français, ni illustrateur et encore moins informaticien. J'ai beaucoup de difficultés à avancer dans un domaine qui n'est pas le mien. Je suis jardinier et c'est très bien comme cela. Du moins, c'était très bien comme cela, jusqu'à ce que ma femme meurt. Aujourd'hui, j'ai besoin d'être écrivain. Ce n'est pas un choix, c'est ma vie qui m'a mené à cela. Je crois que comme l'amour, il n'y a pas d'âge pour écrire. Je suis plus âgé, mais j'écris probablement mieux qu'un gamin de 20 ans. Pourtant et au vu des critiques, ce n'est pas ce que les éditeurs disent, mais moi, je ne les crois pas. Je pense que ce sont des menteurs, des arnaqueurs et je n'ai absolument pas confiance en eux. Par conséquent, je continue d'avancer dans cette démarche de publication.

Un matin, je prends une grande décision, celle de trouver la bonne maison d'édition. Après quelques recherches sur internet, j'en trouve une qui est près de chez moi et je fonce alors voir

l'éditeur. Il accepte de me recevoir et nous discutons de mon projet. Il regarde quelques passages de mon livre, mais comme les autres, cela ne lui convient pas. Il me demande de garder le livre pour moi, mais de ne pas aller plus loin. Il n'y a rien à exploiter et cela n'est pas nécessaire de chercher à publier. Le livre est trop court, il ne ferait que 50 pages et il est incomplet. Certains passages sont incompréhensibles, d'autres n'ont rien à faire là. C'est un travail qui a le mérite d'exister me dit-il, mais qui ne sera jamais publié. Il me donne rapidement sa réponse et cela de vive voix. Je peux repartir chez moi, mon manuscrit à la main, car il n'y a rien de bon à exploiter. C'est triste, mais c'est ce qu'il me dit. C'est inadmissible, je n'arrive pas à croire qu'on me juge de cette façon. J'ai l'impression d'être un chien dans le monde de l'écrivain. Et puis je me dis : "Comme si on commençait par écrire d'incroyables livres". Je suis convaincu que les premiers ouvrages d'écrivains ne sont pas exceptionnels ou alors, ils doivent avoir bossé dessus pendant deux ans. Je ne suis pas ce genre d'écrivain, celui qui attend des années avant de sortir un livre, mais pourtant, c'est exactement ce que je fais. Mon problème, c'est que je suis dans le cas d'un très mauvais livre. Et ce n'est rien de le dire, c'est pire de le voir par écrit,

c'est pourquoi personne ne le regarde. Ce qui me fait rire chez les éditeurs, c'est qu'ils pensent pouvoir juger un livre. Pourtant, ils ne représentent qu'une infime partie des lecteurs. Même s'ils ont les compétences pour le faire, ils ne sont pas les seuls dans ce monde à savoir dire si le livre est bon ou non. Je pense que ce n'est pas à eux que revient la décision de publier le livre, mais juste à l'écrivain. C'est à lui de savoir si le livre mérite d'être publié ou non. Autrement dit, et à mes yeux, tous ceux qui rédigent un texte ont le droit de le publier s'ils pensent qu'il n'est pas mauvais. Et même, que le livre soit bon, mauvais, sans corps, ni tête, c'est un droit humain. Il ne s'agit pas de publier tout et n'importe quoi, mais de publier ce que l'écrivain a envie de dire. Mais soyons raisonnable, aujourd'hui, il est clair que cette idée est utopique, parce que nous sommes constamment jugés. Monsieur tout le monde ne publie pas, parce qu'il faut corriger le travail derrière. Il ne serait pas propre de mettre à la disposition des lecteurs un travail qui n'est pas terminé ou partiellement. Pourtant, c'est le cas de mon manuscrit et il sera publié. Je veux que les gens parlent de ma femme autour de moi et je m'en fou de ne pas avoir fini de le corriger.

Chapitre 4 : Les étapes de la publication

Un jour, je décide de forcer la main à un éditeur. Je lui propose moi-même de déboursier une grosse somme d'argent pour qu'il retravaille mon manuscrit et le publie. Parce que l'argent attire les gens, celui-ci accepte de publier mon livre. Encore une fois, je prends conscience dans quel monde stupide je vis. Comme si l'argent pouvait résoudre tous nos problèmes. En tout cas, il ne me ramènera pas ma femme. Il était nécessaire de me présenter et de forcer la main à l'éditeur pour qu'il accepte de publier mon chef-d'œuvre. Je voyais bien à son regard qu'il n'était pas enchanté par le travail que j'avais fait. J'avais mis tout mon cœur dans cette histoire. Je n'avais presque rien rédigé avec ma tête, je me laissais emporter. Mon subconscient dictait certaines de mes phrases et je les retranscrivais naturellement. Manifestement, cela ne plaisait pas beaucoup. L'éditeur m'avait lui-même dit qu'il avait l'intention d'écrire un nouveau livre, tout en conservant le cœur de mon travail. C'est ainsi que je me suis remis en question, me demandant qui était l'écrivain dans cette histoire. Il

n'est pas supposé laissé mon travail tel qu'il est, simplement corriger les fautes d'orthographe et la grammaire, pour ensuite le publier. Il n'était pas motivé à l'idée de garder mon travail. C'est un peu comme si j'avais rédigé de la merde et qu'il n'osait pas me le dire, de peur de me froisser. Il avait raison le connard de ne rien dire, parce qu'il y a un minimum de respect à avoir. On ne peut pas détruire un projet tel que celui-là, tel que celui que j'avais construit sur ma vie. Il se prenait pour qui le gros, à me dire ce que je devais faire et à me proposer d'écrire une nouvelle histoire. Je trouvais cela drôle venant de la part d'un gars comme lui. Il n'avait jamais rien publié et il était doué dans tout, mais il ne publiait dans rien. Il cherchait de grands talents qu'il me disait, alors qu'il ne savait pas rédiger une phrase. Il prétendait être un relecteur averti, je trouvais qu'il avait l'air d'être un gros con. Avec le temps, j'ai compris que je m'étais fait baiser. D'ailleurs, je n'ai jamais apprécié cet éditeur, parce qu'il ne me répondait pas souvent. Il cherchait toujours le moyen de se faire un maximum d'argent, alors qu'il ne me demandait jamais comment je me portais, il s'en fichait. J'avais signé avec lui, même si je connaissais les rumeurs qui couraient sur lui. Je n'avais pas le choix, je devais travailler avec lui, parce que j'avais

écrit un livre pourri aux yeux de tous les autres éditeurs et même pour lui en fait, mais au moins, ce salaud, il acceptait de publier.

C'est vrai, je ne suis pas un véritable écrivain, pas encore aux yeux des éditeurs. Je n'ai pas ce talent d'imaginer de longues et grandes histoires, surtout que les passages sur ma femme ne sont pas toujours bien corrélés. J'ai rédigé une histoire qui part dans tous les sens, parce que je sentais que j'avais besoin de le faire dans ce sens. Peut-être ne suis-je pas un grand écrivain, une personne avec un certain talent, mais j'ai eu l'audace d'écrire. Le courage d'avoir écrit un livre sur mon vécu, malgré les difficultés que j'ai rencontrées lors de l'écriture. Je ne me suis pas arrêté, je n'ai pas stoppé le travail à mi-chemin. J'ai rédigé jusqu'au bout, tant que je n'avais pas terminé de dire ce qu'il fallait écrire sur ma femme. Je devais donner au lecteur le moindre détail concernant ma vie de couple. Je n'ai pas toujours mené la vie en rose avec elle, mais j'ai toujours soutenu ma femme. J'ai fait du mieux que je pouvais pour qu'on reste ensemble, et c'est toujours ce qu'il s'est passé. Je n'ai jamais tourné le dos à ma femme. Je ne l'ai jamais trahie et j'ai toujours fait ce qu'elle avait envie de faire. De son côté, je ne peux en dire que du bien. Ma femme

s'est toujours occupée de moi comme un enfant, elle me souriait constamment et elle ne me faisait jamais de mauvaises remarques. C'est pour cela que je suis contraint de publier ce livre, pour montrer, expliquer aux gens tout le bien qu'elle a fait autour d'elle, même si je dois beaucoup déboursier. Il faut savoir que ma femme a surmonté la perte d'un enfant. Je devais être père, mais ma femme a perdu notre petit lors de la grossesse. Nous en avons beaucoup soufferts, mais nous avons dépassé notre peine. Cette histoire nous avait refroidis et nous n'avons pas essayé d'avoir un deuxième bébé. C'est par exemple, une partie de mon vécu qui doit figurer dans mon histoire. Mais, aux yeux de l'éditeur, ce n'est pas le même. Mon chapitre concernant la perte de mon enfant est très mal écrit. Il est bourré de fautes, la syntaxe est inappropriée, le cœur du travail ne peut même pas être conservé. Bref, c'est très mauvais, alors qu'il y a d'importantes choses à dire. Mon éditeur a ainsi, tout reformulé et même supprimé la partie sur mon enfant décédé. En peu de temps, il a écrit un nouveau livre, sur base de ce que j'avais déjà rédigé. Il m'avait d'abord proposé un plan, pour ensuite se lancer dans la rédaction du manuscrit. A la fin de son travail, j'étais satisfait. A vrai dire, je trouvais que c'était très bon, même si j'aimais bien

mon premier livre, celui que j'avais écrit. Mon éditeur était certain d'augmenter le nombre de ventes en publiant le livre qu'il avait lui-même rédigé, et non le mien. Par conséquent, j'ai signé le contrat et accepté la démarche, surtout pour ma femme. Mon objectif n'est pas réellement de vendre ces livres, même si cela fait grandement partie du projet, mais de faire part de mon vécu. Je vise d'abord à libérer tout ce que j'ai sur le cœur, à cracher toutes mes émotions dans un simple manuscrit. Ensuite, je fais part de mon vécu. Je donne aux gens la possibilité de suivre une histoire vraie, légèrement romancée. Il est clair que parfois, j'exagère. Cela fait aussi partie de ma personnalité, je ne peux pas toujours raconter la vérité. Il est souvent plus agréable de voir l'histoire prendre une tournure un peu surnaturelle, de façon à rendre le travail plus joli. Enfin, ça c'est l'excuse de l'écrivain. La vérité, c'est que ce n'est moralement pas possible de rédiger constamment de façon mélancolique, sinon c'est prendre le risque de se suicider après avoir rédigé.

Le temps avant la publication de mon livre était long. Je devais d'abord rencontrer et discuter avec mon éditeur, ensuite, il devait écrire le manuscrit sur base du mien et finalement, je devais apporter

mes propres corrections pour être en accord. Faute de temps, mon éditeur devait repousser la publication. Ce n'est que 10 mois plus tard, qu'il était enfin terminé. Nous avons encore changé de nombreuses phrases, même lorsque l'éditeur avait terminé son travail, parce que je revenais encore dessus après ses corrections. Le processus de publication est très long. Mon éditeur m'avait donné une date, que nous n'avons absolument pas respectée. Le livre est sorti quelques mois plus tard, faute de modifications que nous devons faire. Les étapes de publication sont nombreuses. Dans un premier temps, l'éditeur a changé le cœur de mon travail. Ensuite, il m'a demandé si cela me convenait. Puis, il s'est attaqué à l'orthographe, à la syntaxe et aux simples fautes de frappe. Il a utilisé de nombreux logiciels et a relu plusieurs fois le livre. Enfin, il a rédigé une préface, un avant-propos, une quatrième de couverture et la table des matières. Ceci fait, nous avons regardé pour une première de couverture. Il fallait une image qui me convenait parfaitement et nous avons adaptée celle-ci une fois que nous l'avions trouvée. Lorsque le bouquin était terminé, mon éditeur s'est aussi occupé de la mise en forme avant de l'envoyer pour impression. Il s'agissait des dernières étapes de publication. Pour cela et afin d'être d'accord, nous

avons échangé de nombreux bons à tirer avant d'envoyer la version finale à l'imprimeur. Au final, mon éditeur a produit 1000 exemplaires de base, car il était convaincu qu'ils partiraient tous, et cela sans aucun problème. Quelques mois après l'envoi pour impression, je reçois mon livre. Je n'ai qu'une seule réaction, celle de pleurer. Je suis heureux, content de l'avoir fait, d'être allé jusqu'au bout. J'ai perdu des milliers d'euros dans ce travail, mais je ne le regrette pas, absolument pas. Je relis quelques passages au hasard et je constate que mon livre est très bon, bien meilleur que celui que j'avais rédigé. C'est tout de même là que je me sens un peu mal à l'aise. Il ne s'agit pas d'un livre que j'ai rédigé, parce que je ne suis pas la véritable auteur de ce travail. Certes, je suis celui qui figure sur la première de couverture, mais je ne suis pas le véritable écrivain. J'ai demandé à mon éditeur de le mentionner dans le manuscrit, d'ajouter une page qui stipule que je ne suis pas l'auteur du livre, que seules les bases de mon travail furent reprises. Il est écrit pourquoi nous n'avons pas gardé la première version et pourquoi mon éditeur a refait tout le manuscrit. Mais, au final, le résultat est le même, car j'obtiens ce que je veux, le livre est publié. A présent, il ne me reste plus qu'à en parler autour de moi et à vendre un maximum d'ouvrages.

Mon premier ouvrage est publié. Il s'intitule : "*Le cœur d'une femme*". C'est mon éditeur qui a changé le travail. J'avais trouvé un autre titre : "*Le femme du bonheur*". Mais, il voulait changer et j'avoue que je préférais le sien. Son titre est plus accrocheur et tout aussi pertinent. Même si je trouve le mien assez bon, son titre est plus charismatique. C'est pourquoi, j'ai accepté de le modifier. En toute franchise, la seule partie que j'ai véritablement rédigée, c'est la préface. Je parle exclusivement de moi dans cette page et par conséquent, mon éditeur n'a presque rien modifié, si ce n'était la syntaxe. Etrangement, c'est ce que j'ai fait en dernier. Il me disait que mon style était meilleur, surtout à la fin. Lors de sa rédaction, il gardait de plus en plus de phrases au fil des pages. J'écrivais de mieux en mieux et cela, mon éditeur me l'avait souligné à plusieurs reprises. Je n'avais jamais écrit auparavant et il est clair que je cherchais une voie dans ma rédaction. C'est probablement pour cela que mon style n'était pas stable. Mon éditeur a modifié de façon à rendre mon travail uniforme, car il ne l'était clairement pas au départ. Avec tout ce travail, j'ai publié mon livre à l'âge de 50 ans. Il est sorti tardivement par rapport à mes premières demandes, mais j'ai finalement abouti à ce que je voulais. A présent, je

possède mon livre et je suis content de moi. Je raconte une belle histoire qui honore ma femme, c'est tout ce que je voulais faire. Enfin, j'y suis parvenu.

Mes premières ventes sont mauvaises. Personne ne s'intéresse à mon livre, il est laissé sur le côté et je me sens con. L'éditeur avait refait tout mon travail et cela ne semblait pas avoir servi. Je suis allé personnellement voir des amis, j'ai proposé à des librairies d'exposer mon livre. Je suis même allé dans les grands magasins, mais personne n'a accepté. Ils m'ont tous rejeté en disant que le livre n'était pas bien rédigé. C'est ainsi que je me sentais affreusement mal. J'avais rédigé un livre, qui fut entièrement modifié et on m'annonce maintenant qu'il est mal écrit, je ne comprends pas. Je retourne alors voir mon éditeur, mais celui-ci ose me dire que mon livre était très mauvais au départ, et que même en modifiant une grosse partie, il n'était toujours pas très bon. Je ne comprenais plus, mon éditeur m'avait bien piégé. Les gens se désintéressaient de moi, au même titre que mon éditeur. J'ai tellement de choses à raconter et j'ai l'impression que personne ne veut entendre, ne veut lire. Mon éditeur m'a arnaqué, je n'ai aucune raison de le remercier. Cet enfoiré s'est bien foutu

de moi, il a tout changé, j'ai dépensé une grosse somme d'argent et je me sens stupide à l'idée de l'avoir suivi. En réalité, il a pris l'argent, changé mon manuscrit et il s'est déchargé de tout le reste. Il me laisse me débrouiller et il ne m'aide même pas dans les ventes. Mon éditeur est un enfoiré, je le redis. Je ne parviens pas à vendre mes livres, alors que je pensais m'en débarrasser comme des petits pains. C'est lorsqu'une personne me dit que je devais garder la structure de base de mon livre, celle que j'avais premièrement rédigée, que je deviens fou. Comme par hasard, je n'arrive plus à joindre à mon éditeur et je ne me contrôle plus à ce moment-là. En plus, et jusque-là, je n'ai qu'un seul livre, parce que mon éditeur n'en a pas encore produit d'autres, il préférerait attendre. Il m'avait dit qu'environ 1000 livres seraient produits, mais je n'en vois toujours qu'un seul. Je comprends très bien que je me suis fait avoir. Mon éditeur m'a piégé et je suis tombé dans le panneau comme un pigeon. Mais, je ne me laisse pas abattre. Je reprends mon livre de départ et je pars à la recherche d'un nouvel éditeur, celui qui acceptera de publier gratuitement mon chef-d'œuvre de base. Je suis dans une situation délicate, car j'ai promis à de nombreuses personnes de leur donner mon livre, alors que je ne l'ai toujours pas. Je n'ose pas leur

dire la vérité, celle expliquant que je me suis fait baiser et que je suis contraint de devoir trouver une autre solution, et cela rapidement. C'est alors que je tombe sur un site internet qui captive mon attention. Ce site propose de rencontrer de nombreux éditeurs dans un salon. Je m'empresse de noter l'adresse et j'attends le jour J pour me présenter, avec mon livre au salon, en apportant l'ancienne et la nouvelle version.

Lors de ce salon, il y a beaucoup d'écrivains de noms et beaucoup d'éditeurs renommés aussi. Aléatoirement, je vais vers l'un d'entre eux, l'un des éditeurs, celui à qui je m'adresse m'écoute attentivement. Je lui raconte mon histoire et il me guide vers un autre éditeur, plus spécialisé dans le domaine des témoignages. Ce dernier m'écoute à son tour et me propose de lire mon travail, l'ancienne version. Ce n'est que quelques semaines plus tard qu'il reprend contact avec moi, pour me dire qu'il va publier mon livre. Pour l'instant, je n'ai qu'un seul véritable exemplaire de mon nouveau livre et en plus d'être inutile, il ne me convient même pas. Mon nouvel éditeur me dit que j'ai fait une terrible erreur en faisant confiance à l'autre escroc. J'espère alors que ce dernier ne me décevra pas. Je joue le jeu, parce que j'ai besoin de le faire.

A vrai dire, je n'ai rien à perdre à ses côtés, puisqu'il ne me demande pas d'investir de l'argent, contrairement à l'autre. Il prend tout en charge. Mais, comme avec l'autre éditeur, je suis contraint de faire de nombreux échanges, ce qu'on appelle des bons à tirer (ou BAT). Quelques mois plus tard, mon nouveau livre est lancé pour impression et cette fois, tout se déroule pour le mieux. Je reçois une dizaine d'exemplaires et mon livre est écrit comme je voulais qu'il le soit. Je refais la même démarche auprès de nouveaux vendeurs et j'obtiens de nombreux accords cette fois. Mon éditeur téléphone à de nombreuses personnes et mon livre est exposé à différentes endroits. Je deviens un véritable écrivain de nom. Enfin, je vais peut-être avoir un nom dans différentes villes, aussi petit soit-il, mon nom aura le mérite d'être là, ne serait-ce que pour honorer la mémoire de ma femme. Je ne m'en vente pas, je garde les pieds sur terre, mais j'en suis tout de même ravi. Je ne cherche pas la grande réputation, même si cela me ferait beaucoup de bien. Malheureusement, tout ne se déroule pas très bien. Mon éditeur fait de son possible, mais personne ne veut acheter mon livre quelques années après sa sortie. Au départ, cela fonctionne très bien, mais ça ne dure pas longtemps. De mon côté, j'essaye de faire ma

publicité, mais cela n'a aucune portée, pas plus que celle de mon éditeur. Je suis contraint de rester frustrer, de stagner dans ma douleur, dans ma peur. J'ai besoin d'avancer et personne ne semble être présent pour m'écouter, sauf ma sœur. Je n'ai pas vraiment une réputation à tenir, puisque je n'en ai pas à vrai dire. Je pensais vendre de nombreux exemplaires, mais la vérité s'avère être différente, encore une fois. J'avais de faux espoirs, car je vendais bien dès la sortie du livre. Une nouvelle fois, je reste dans l'ombre, comme si personne ne voulait savoir ce qui m'a poussé à écrire, ce pourquoi j'ai le mérite de m'exprimer, celui de parler, celui d'écrire. Je ne suis pas dans la mesure d'écrire un livre sur l'histoire, un livre sur la science ou encore un livre de philosophie, car je ne sais même pas ce que ce dernier mot signifie. Je ne m'écarte pas beaucoup du monde du jardinage et je n'ai pas une grande culture. Par contre, je rends un hommage à ma femme et pour cela, je n'ai pas besoin d'être une lumière. C'est pourquoi, je suis dans la mesure d'aller jusqu'au bout de cette mission que je me suis confiée, celle de vendre mes livres pour faire part de la générosité de ma femme.

Malheureusement, cette nouvelle aventure s'annonce déjà mal pour moi, car les gens en

rigolent. J'entends aussi les autres écrivains rient de moi. D'une part, je suis très mauvais écrivain. D'autre part, je fais de nombreuses fautes. Je suis triste d'entendre ces échos sur moi, je me sens bête et je n'ose pas m'ouvrir à eux. J'ai l'impression d'enchaîner erreur sur erreur et de ne jamais progresser. C'est horrible, je me retrouve dans un cercle vicieux qui ne me fait guère avancer. L'absence d'intérêt pour mon livre me fait perdre ma motivation. Je me sens de plus en plus mal dans ma peau, jusqu'à en perdre la tête. Au final, je me retrouve seul et en crise. Je deviens dépressif, parce que je n'imaginai pas que mon aventure allait prendre fin de cette façon. Je resterais à tout jamais dans l'ombre, alors que les gens seraient peut-être satisfaits de lire mon bouquin s'il était davantage connu. Parce que je n'ai pas réussi à me faire entendre, parce que je suis trop âgé pour me battre, parce que mon manuscrit n'est pas suffisant bon pour accrocher le public, je demeure dans l'oubli. Je m'efface et je retrouve peu à peu ma femme, je n'ai plus véritablement une raison de vivre. Je n'ai plus aucun motif qui me pousse à continuer, à tenter de convaincre les gens d'acheter mon bouquin. J'étais tellement fier de moi, tellement content d'avoir abouti après tous mes efforts, cela m'avait extenué. Je ne représentais presque rien

aux yeux des gens, sans doute parce que je n'avais pas assez d'amis, parce que je ne connaissais pas assez de gens. Mes projets tombent tout doucement à l'eau et tout va mal pour moi. Sans motivation, je n'ai plus envie de bouger. Je n'ai plus le courage de me relancer, de faire semblant d'être heureux. Au travail, je tire constamment la tête. Celui-ci ne m'apporte plus autant de plaisir qu'auparavant. Je me laisse aller et le travail que je fais n'est plus aussi bon que dans le temps, avant que je ne publie mon livre. Je perds mon talent de jardinier, car mon cœur est brisé et que je n'arrive plus à avancer. Je me dispute avec les collègues et je finis par me retrouver seul, isolé dans mon coin comme un enfant, et cela ne fait que renforcer ma peine, m'enfoncer. Je m'enferme dans ma petite bulle, je suis malheureux et je refuse d'ouvrir les yeux. Ma peine ne fait que s'accroître avec toutes les mésaventures qui me tombent dessus. J'ai l'impression d'être un bon à rien, un vieux bonhomme ridicule de 50 piges qui sera bientôt jeté, qui sera bientôt mort, alors que je me sens encore jeune. C'est sûr, ce n'est pas comme ça que je veux finir, mais je ne semble pas avoir d'autres choix. Un jour, alors que je suis mal dans ma peau, une personne prend contact avec moi, elle me redonne un léger sourire, car elle me demande de

faire un film sur mon histoire, sur celle de ma femme. La journaliste propose de me suivre durant plusieurs jours pour parler de moi, de ma vie et de mon livre. Dans ce récit de vie, je serai le personnage clé qui raconte son vécu pour vendre son livre. Cependant, je perds assez vite mon sourire, car je n'apprécie guère la façon dont elle me parle, ma rencontre avec cette journaliste se termine mal. J'en tire quelque chose de positif, car elle me met en contact avec une personne qui propose d'écrire un article sur mon livre, sur ma femme. J'accepte alors cette dernière proposition, je trouve cela utile de rédiger une critique sur mon manuscrit, c'est un bon moyen de me faire connaître, en bien ou en mal. C'est d'ailleurs ainsi que je commence à me faire connaître dans le monde de la littérature, grâce à cette simple et unique personne qui rédige une critique exceptionnellement bonne.

L'auteure de cette critique ne prend pas beaucoup de temps avant de donner son avis sur mon ouvrage. J'apprécie beaucoup sa vision des choses, qui est très constructive. Elle ne détruit absolument pas mon ouvrage, mais elle n'est pas toujours positive. J'ai beaucoup aimé lire ce qu'elle a rédigé sur mon travail, car c'est exactement cela.

Je me permets de présenter sa critique, car elle a le mérite d'exister : "J'ai trouvé que le manuscrit était triste. C'est une histoire vraie et je suis encore trop jeune pour comprendre ce que signifie la perte de sa femme. Je respecte l'auteur de ce manuscrit, parce qu'il a rédigé avec le cœur. Il est parfois important de laisser sa tête sur le côté, pour faire part de ce qui stagne au fond de nous. Ce n'est probablement pas simple d'écrire avec le cœur, parce que nous devons accepter d'exposer nos peurs. Peu d'écrivains ont le courage de mettre sur papier ce qu'ils pensent, parce que c'est toujours délicat. Il est plus facile pour l'auteur d'inventer une histoire, où il peut y mettre des choses personnelles, plutôt que de parler de sa propre vie. Ce jardinier m'a beaucoup aidé, parce que j'ai pris conscience de certaines valeurs dans la vie. Je dois reconnaître que son talent est très différent de tous les autres auteurs. Ce n'est pas son style, ni même son vocabulaire qui est épatant, mais c'est la manière dont il présente son manuscrit. Il y a quelque chose qui m'a forcée à lire tout le bouquin d'une fois. Je ne pouvais pas m'arrêter, j'étais dans son histoire. D'une façon exceptionnelle, j'ai eu la possibilité de vivre ce que ce monsieur a vécu. Jamais, je n'oublierais son histoire, parce qu'elle est touchante et qu'elle restera dans mon cœur. A mes

yeux, son travail est un chef-d'œuvre, parce qu'il a osé publier un journal intime. Monsieur, vous pensez être un jardinier, mais à mes yeux, vous êtes un grand écrivain". Il est clair qu'il s'agissait de la meilleure critique de mon livre. Grâce à cette personne, j'ai commencé à vendre de nombreux exemplaires. En toute franchise, ils sont partis comme des petits pains. Tout le monde s'intéressait subitement à mon livre, comme si c'était un best-seller. Pourtant, je n'ai presque rien fait. C'est d'un coup, que je reçois un grand retour. C'est plutôt agréable, je suis enfin content de savoir que mon combat n'était pas inutile. Je reçois de nombreux coups de fil, non seulement de lecteurs, mais aussi d'éditeurs. Certains me proposent de reprendre mon livre et de l'éditer une seconde fois, chose que je n'accepte pas, puisque c'est inutile. A vrai dire, cette critique me permet de regagner confiance en moi et de me relancer dans les ventes de mon livre.

Certains éditeurs me proposent de reprendre mon projet pour l'allonger, traiter une nouvelle fois le texte ou encore changer la couverture. Je n'accepte aucun contrat, je reste avec le même éditeur. D'une part, j'ai confiance en ce dernier. D'autre part, il a respecté mon travail et il n'a presque rien changé. C'est important pour moi, car

je parle de ma femme dans ce manuscrit. Je ne veux plus qu'on écrase mon projet, de façon à en écrire un nouveau, alors qu'il ne sera finalement pas mieux vendu. Je crois que le corps du texte est suffisamment bon, il s'agit d'une histoire vraie et il n'est clairement pas nécessaire de retravailler un boulot qui est bien fait, qui est rédigé avec le cœur. Je n'ai pas construit un building, ni même vérifier l'état d'une navette spatiale. Par conséquent, on peut s'arrêter là et personne n'est obligé de révérifier le travail. Il est clair que le livre ne sera plus repris, ni changé, il restera indéfiniment comme ça. J'ai le pouvoir de faire cela, de le conserver comme ça et c'est exactement ce que je vais faire. Certains éditeurs me proposent même de changer le titre, ce qui est complètement débile. Mon titre est bien, puisqu'il est mien. C'est de cette façon que je prends conscience que le monde de l'édition, plutôt de l'autoédition, est un monde de chacals. Chacun pense à sa prune, même si on publie un récit de vie. C'est infernal, c'est un monde de requins et l'écrivain est en quelque sorte, le petit poisson clown dans le monde marin. Il peut se faire bouffer à n'importe quel moment s'il n'est pas prudent. Publier, ce n'est pas simple, cela demande aussi de s'écraser, parfois même de se faire ridiculiser.

Tout le combat que j'ai mené m'a finalement conduit à la réussite. Comme chaque boxeur, j'ai encaissé des coups, mais j'ai tout de même survécu. Je dirais que j'ai même vaincu, c'est beaucoup mieux. Certains me diront que je n'ai pas ramené ma femme, mais d'autres penseront que j'ai bien fait de la faire, d'agir comme ça, en publiant "*Le cœur d'une femme*". Moi, je pense que j'ai eu raison, du début à la fin. A plusieurs reprises, j'ai eu mal au ventre de faire cette démarche, mais la finalité me convient plutôt bien. Les différentes étapes pour la vente se déroulent très bien et je deviens une personne presque montrée du doigt, au moins dans mon quartier. Les journalistes, les directeurs de magazines et même les présidents de quelques associations d'écrivains prennent contact avec moi, je deviens célèbre. Enfin, presque. Les gens parlent de moi, de ma femme et de ce que j'ai écrit sur elle. Je suis heureux, parce que c'est ce que je voulais. Indirectement, je cherche la notoriété. C'est ce que le lecteur doit se dire. Mais, de mon côté, ce n'est pas tout à fait vrai, car je cherche plutôt le respect et surtout, celui que mérite ma femme. Je pense que j'ai obtenu ce qui m'a poussé à publier le livre et c'est le principal. C'est-à-dire que, j'ai fait part à de nombreuses personnes de l'histoire de ma femme. Au cours des

semaines, les ventes n'ont fait que s'amplifier. C'était impressionnant, mon éditeur n'était même plus capable de me dire combien d'exemplaires étaient partis. C'est à peine si je parvenais à le croire, ma vie bascule. Je me sens beaucoup mieux et même au travail, car je retrouve plaisir à jardiner. Je retrouve de la joie, celle de travailler comme j'avais l'habitude de faire avant le décès de ma femme. Le fait de publier me redonne envie de me battre. Cela fait toute la différence, mes sentiments sont dès lors partagés. Je ne suis pas gêné d'en parler. Il était nécessaire de me battre, mais je parviens enfin à mes fins. C'est ainsi que je retrouve la motivation et le plaisir d'écrire, parce que personne n'est là pour m'enfoncer et je n'ai pas besoin d'être guidé. Je me lance dans différents projets, pour essayer de tourner la page. Je dois oublier ma femme, mon deuil est supposé être terminé et il est temps que ma vie change. Il est temps pour moi que je laisse mes sentiments s'en aller, mon cœur est suffisamment blessé. Je me suis battu et je mérite à présent de me reposer. Mes lecteurs sont très satisfaits de mon travail, parce que je vais jusqu'au bout de mon histoire, jusqu'au bout de l'aventure. Je ne laisse rien sur le côté, je fais part de toutes mes difficultés. J'ai osé m'écraser, à plusieurs reprises, parce que cela fait

partie de moi, de ma vie. L'histoire avec ma femme donne un sens à mon écriture, celui de la réflexion. J'écris de façon linéaire, de façon simple, avec le cœur, mais parfois avec la tête. J'essaie de laisser aller mes sentiments et de me servir le moins possible de ma tête. Ce n'est pas toujours facile, parce que j'ai parfois l'impression de me sentir bête, de dire des âneries, simplement parce qu'elles ressortent de mon cœur. Elles ne semblent avoir aucune valeur, mais pourtant, elles touchent le lecteur. Il se sent mieux, il se sent bien. Il est emporté dans ma peine, il me suit dans une histoire qui n'est pas comme la sienne, il comprend ma douleur et accepte de jouer à mon jeu. L'écriture me permet de lui faire découvrir un monde meilleur, un monde de curiosité, d'audace et de partage. C'est mon esprit qui se libère, tout en gardant les pieds sur terre. Je voyage à travers ma simple plume, en restant assis, en rêvant d'un monde différent, d'une vie différente. C'est ce qui fait de moi un véritable écrivain, celui d'avoir la main, le pouvoir d'emporter celui qui le veut bien, parce que je le fais bien.

Le temps ne fait qu'accroître mes idées. Je suis incapable de donner une fin à ce monde, à celui que j'ai créé depuis le décès de ma femme. J'écris

de plus en plus, constamment, pour ne pas dire éternellement. Je n'écris pas d'un seul style, j'essaye de faire plaisir aux lecteurs. J'écris d'abord pour moi, mais ensuite pour le lecteur. J'écris ce que j'ai envie, ce qui me vient à l'esprit. Il n'y a pas de simples explications, je ne peux pas partager ma passion d'écrire, si ce n'est de la faire lire. C'est ainsi que je vois les choses, c'est ainsi que je vis ma vie. Je publierai tant qu'il le faudra, parce que c'est comme ça. Je suis écrivain et je n'ai pas choisi ce chemin.

Je rencontre de nouveaux écrivains, encore. Certains lisent mon bouquin, d'autres me posent juste des questions. Beaucoup d'entre eux ne me considèrent pas comme un simple écrivain, mais plutôt comme une personne très sensible qui a besoin d'être rassurée. Il est clair que j'ai droit à un grand respect, parce que j'ai rédigé un livre hors du commun, on peut dire qu'il s'agit d'un témoignage que j'ai peaufiné. La plupart des écrivains ne me parlent pas de leur vécu, ils se présentent à moi, me parlent de leurs livres, mais presque pas d'eux, alors qu'ils me posent de nombreuses questions sur ma vie privée. C'est un peu comme si mon livre était le moyen de mettre toute ma vie sur la table, de donner un sujet de conversation pour que les

gens viennent vers moi. Je prends conscience que j'avance de cette façon, c'est ainsi que je dois réagir, parce que c'est ainsi que je vais mieux. Je dois discuter avec les gens, tout en gardant une limite. Je ne peux pas aller trop loin dans la conversation, sinon je ne me sens pas bien. Les autres écrivains m'expliquent qu'ils parlent toujours de leur vécu dans leurs bouquins, mais que le lecteur n'est pas capable de discerner le vrai du faux. L'écrivain fait exprès de noyer le lecteur dans son histoire, de façon à ce qu'il ne découvre pas les parties qui caractérisent l'écrivain, celles qui retracent son chemin. Je trouve cette idée stupide, mais je la respecte. Je ne vois pas en quoi l'écrivain devrait se cacher. Selon moi, il a le droit de prendre position dans son livre, car c'est tout de même lui l'auteur. Il a le droit de dire ce qu'il pense de son travail, de son histoire et des parties qui lui correspondent. Je trouve que, bien au contraire, l'écrivain se respecte mieux s'il s'affirme, s'il ose dire qui il est mieux, ce qu'il fait dans la vie. De cette manière, le lecteur est averti. C'est ma vision des choses, mais très peu d'écrivains sont d'accord avec moi. C'est leur choix, je trouve qu'on a le droit de mettre en avant nos qualités, comme nos défauts. Nous ne sommes pas parfaits, c'est d'ailleurs pourquoi nous écrivons. Je considère le

manuscrit que j'ai rédigé sur ma femme comme un hommage, mais ce n'est pas une qualité. C'est le plus gros défaut de ma vie d'avoir rédigé un livre sur ma femme. J'ai besoin d'expliquer aux lecteurs tout ce que ma femme a fait, mais je ne sais même pas si elle serait d'accord que j'en parle. Je n'ai pas son accord, je le fais parce que je dois le faire. Je ne sais pas si j'agis de la façon qu'elle aurait espérée. C'est ainsi que j'ai raisonné et je ne sais pas si j'ai bien fait.

Mon livre est spécial, c'est ce qui attire l'attention. Il ne sera jamais bien noté, je veux dire bien étoilé, car il ne sera jamais chroniqué, mais il intrigue. J'entends par là que les histoires vraies rapprochent facilement le lecteur de l'écrivain, car le lecteur est intéressé. C'est morbide, mais humain. La quatrième de couverture de mon livre casse peut-être l'histoire, mais elle donne l'envie au lecteur de creuser. C'est un peu comme la définition d'une maladie. Il n'y a plus rien d'autres à découvrir hormis les symptômes. Mais, visiblement, les symptômes semblent être suffisants pour attirer les lecteurs, pour attirer les gens à poser des questions. Je pense que la plupart des personnes marquent un arrêt devant mon titre, devant mon histoire, devant ma personnalité, parce

que je suis très différent. Non, je ne suis pas fou. Non, je ne suis pas plus grand, ni plus impressionnant. J'ai simplement le cœur d'un enfant, le cœur de quelqu'un qui ne pense pas de façon égoïste, qui ne pense pas qu'à sa prune, parce qu'il y a tellement d'arbres à voir, que je ne me focalise pas sur une seule chose. Je suis amoureux de ma femme et cela fait de moi un homme puissant, sans devoir être grand. Mon livre est une empathie en elle-même. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils se vendent bien, parce que les sentiments attirent les gens. Je suis attiré par un récit de vie, je suis attiré par une triste vie, parce que j'ai moi-même des grandes difficultés à les surmonter. Ce genre d'ouvrage pose certaines questions du style : Comment fait l'autre pour dépasser sa peur ? Pour surpasser sa peine ? Comment fait-il ? Peut-être que simplement, il écrit. De façon intéressante, c'est le cas pour beaucoup d'autres personnes, je veux dire, pour beaucoup d'autres écrivains. Mais, une question reste toujours en suspens, à savoir pourquoi autant de gens veulent lire un bouquin qui parle de décès ? C'est très simple, c'est parce que eux aussi, ils perdent des proches et qu'il s'agit d'un sujet tabou. C'est parce que l'histoire est vraie et que le lecteur sait pertinemment bien qu'il va ressentir des émotions. Ce n'est pas de la pitié, c'est

de la compassion. L'envie d'être triste avec son prochain, avec son ami, avec sa copine ou que sais-je, parce qu'on a besoin de le réconforter. On cherche à se faire de la peine, pour rendre l'autre mieux dans sa peau, on essaye de le comprendre et de le rendre heureux, c'est ainsi que nous sommes. Nous ne changerons pas, parce que nous avons besoin de nous entraider, surtout entre amis. C'est important, c'est d'ailleurs ce qui nous pousse à aller vers l'autre. Nous n'avons pas peur de sa réaction, nous essayons de le rendre comme nous. C'est exactement le même entre les écrivains, on cherche celui qui nous correspond le mieux. Il n'est pas question de compétition, de ventes de livres ou que sais-je d'autres, mais bien de liens, de rencontres, de discussions, le plaisir de voir de nouveaux visages, l'envie de grandir, de mûrir, d'aller de l'avant, en oubliant le passé. Je veux dire, en laissant le passé pour une fois de côté.

Ecrire, c'est aussi le moyen de se changer les idées. Lorsqu'on se sent mal, on a besoin de trouver notre repère. On a besoin d'écouter de la musique, d'aller voir son copain ou sa copine, de prendre du recul dans un endroit isolé, d'aller faire un tour ou encore de servir un petit verre, mais moi, j'écris. C'est ainsi que je suis, c'est ainsi que je vis et c'est

ainsi que je sors de mes ennuis. Ma femme n'est plus là et moi j'écris. Elle n'est plus là, mais ce n'est pas un souci, simplement parce que j'écris. Je rédige, je lis et je publie. Il n'y a pas d'autre logique, c'est ainsi que je fais. C'est mon chemin, celui de l'écrivain, celui qui ne prend jamais fin. L'écrivain cherche son écrivain. C'est surprenant, mais ce n'est pas stupide. Je cherche celui qui écrit comme moi, mais il n'y en a pas. J'ai un style qu'on ne peut pas imiter. Je rencontre de grands écrivains, de bons écrivains, de très bons écrivains, sans compter les vrais écrivains, mais je ne trouve pas celui qui me correspond bien. Il n'y que moi, enfin, celui qui écrit comme ça, car personne ne fait comme moi, n'ose parler de soi. Je ne parle pas de fantastique, ni de féérique, je parle de peur et de douleur. On dirait que tous les écrivains ne sont pas des écrivains, mais peut-être que je ne suis pas un bon écrivain. Peut-être, suis-je l'artiste au sein de tous ces écrivains. Ce n'est pas grave, cela ne change rien si ce n'est, que je me sens plus grand. Je ne dis pas être plus important, mais bien plus frappant. Les émotions de mon livre seront meilleures, au détriment de l'intrigue qui ne sera pas l'accroche, quoique... il y a toujours des petites intrigues secondaires à découvrir dans mon livre, surtout le jour où j'ai rencontré ma femme. Je vous

en ai déjà parlé de cela ? C'était au mois de mai, le mois de mon anniversaire. Ce n'était pas le jour de mon anniversaire, mais c'était proche, vers la fin du mois. J'étais encore jeune à l'époque. J'avais l'habitude d'aller faire mon jogging le jeudi, avant d'aller au Quick. Un jour, alors que je regardais un drôle de chien passé pendant que je courais, j'ai cogné une jolie fille. C'était elle, celle que j'ai épousé quelques années après. Ce jour-là, je me suis excusé et dans le feu de l'action, je lui avais proposé un petit resto. Elle avait étrangement accepté et je suis resté avec elle jusqu'à la fin de ma vie, enfin, plutôt de sa vie. Il n'y avait rien d'exceptionnel pour vous, mais pour moi, c'était le plus beau jour de ma vie. Enfin, le deuxième. Le premier, c'était quand j'étais monté dans un avion de chasse. Là, c'était vraiment le pied. Jamais, je n'ai vécu une expérience aussi passionnante, intense et marquante de toute ma vie, sauf le jour de l'enterrement de ma femme, parce que je n'y suis pas allé.

Mon vécu m'a permis d'ouvrir les yeux sur les choses importantes de la vie. Aujourd'hui, mon billet pour un vol dans un avion de chasse ne représente plus rien à mes yeux, car ma femme n'est plus là. Je me rends compte qu'elle était tout

en haut de la liste. Quelque part, je le savais, mais je n'imaginai pas, pas encore. Sans elle, c'est comme sans passé, je recherche toujours mon identité. J'ai perdu le sens des choses, le sens de la vie, mais mon livre me remet dans la route. Je reprends le chemin, même si je ne me porte pas toujours bien. L'accepter, c'est bien. L'écrire, c'est mieux. En parler, cela ne me rend pas plus heureux. C'est pourquoi, je me limite à l'écrire et je ne me présente pas sur un plateau télévisé. Ces derniers temps, on m'a proposé de venir sur des plateaux et même en librairie pour présenter mon livre, mais je n'étais pas capable de dire oui, de le faire. A la limite, j'ai le courage d'aller en librairie, mais jamais sur le plateau télévisé. En tout cas, ces récents événements m'empêchent de penser au suicide. Aujourd'hui, je n'ai même plus peur de ce mot. J'atteints un stade que je suis incapable de qualifier. Je ne peux pas dire si je vais bien, mais je ne peux pas dire que je vais mal. Je suis partiellement conscient de ce qu'il se passe, de ce qu'il m'arrive. Je perds un peu les pédales, tout en restant sur mon vélo. C'est difficile à expliquer, mais c'est un peu comme être un oiseau sans aile. Je cherche le moyen de retrouver les miens, en passant par un autre chemin que celui du vol. Je ne peux plus voler, je peux juste rêver. C'est un état

que je ne peux pas vraiment qualifier, mais je pense être bien.

Chapitre 5 : Un nouveau traitement

C'est ainsi que j'avance, en écrivant. C'est vrai, je continue d'écrire. C'est même le meilleur moyen d'aller de l'avant. Un psychologue est venu me parler de mon premier manuscrit, car il était impressionné. Il trouvait l'idée très originale et il avait besoin de m'en parler. Il m'a proposé d'autres projets, mais j'avais l'impression qu'il n'était pas clair dans ses idées. De toute façon, je n'avais pas envie d'en faire plus, j'étais comblé de cette façon. Je le remercie de s'intéresser à mon travail, mais je ne cherche pas à me rendre plus célèbre et par conséquent, je le remballe. Je pense que mon travail est fait, j'espère que de nombreuses personnes auront l'occasion de lire mon histoire, car elle mérite d'être lue, d'être au moins résumée. De mon côté, je continue mon chemin, sur le même refrain, celui de l'écriture, celui de la dignité. Un jour, lors d'une belle matinée, je prends une grande décision. Jusque-là, je ne l'avais même pas encore imaginée. C'est à peine que je pense à cette nouvelle idée, que je cherche déjà à l'appliquer. De

quoi s'agit-il ? D'une nouvelle idée, en cette belle matinée. Je suis surexcité, je ne peux pas rester en place. Je suis réjoui à m'entendre parler, je vais tout donner. Tout donner ? Oui, c'est bien ce que j'ai dit, c'est bien ce que j'ai écrit. Je vais donner tout mon argent aux œuvres caritatives, c'est cela, ma nouvelle idée. Elle est surprenante, mais au fond, elle me correspond assez bien. Dans quel but vais-je faire cela ? Dans le but d'aider mon prochain, c'est moi qui dis ça ? Je devrai arrêter de fumer. Mais, c'est vrai, je ne cherche pas l'argent, je cherche simplement à aller de l'avant. C'est pourquoi, je décide de donner tout ce que je vais gagner. Je prends contact avec les personnes d'intérêts et je verse tous les fonds dès que je les obtiens. En toute franchise, je ne réfléchis pas longtemps avant de faire le pas, il me vient naturellement sur mon chemin. J'ai besoin de me sentir grand, d'honorer ma femme. C'est mon choix, mon droit, celui de donner un sourire à certaines personnes que je ne connaîtrais probablement pas. Je ne demande rien en retour, ce n'est pas le but de ma démarche. De façon logique, cet accord que je passe pour léguer mes droits augmente considérablement mes ventes. Je ne cesse de me faire connaître, de transmettre mon histoire à qui veut bien l'entendre, à qui veut bien

l'acheter, même si fondamentalement, je l'ai donnée. Je ressens tellement d'émotions, tellement de plaisir à faire cette démarche, celle de trouver les personnes qui vont tout recevoir. Ma vie me redonne le sourire, ne serait-ce que durant un instant, mais bien suffisant, le temps que j'annonce la nouvelle. Cela fait de moi quelqu'un de beau, quelqu'un d'admirable et je suis fier de le dire, fier de moi, parce que j'en ai le droit. Je peux me vanter, je l'aurais bien mérité. Je peux en parler, j'ai le mérite d'exister, surtout pour ce que je fais. C'est ainsi que je décide de ne plus garder aucun droit, de léguer tout ce qui compte pour moi, parce que ma femme aurait voulu que ça soit comme ça. Je donne une partie de ma vie, j'offre mon cœur à qui veut bien le recevoir. Ce n'est pas mélodieux, ce n'est pas poétique, c'est ainsi que va ma vie, c'est juste un choix. Parce que je n'ai pas d'autre façon d'agir, pas d'autre façon de penser, je fais cela. Je pense avec le cœur, même si j'agis avec la tête. C'est débile, mais profond. Je serais peut-être seul à me comprendre, mais je n'aurais pas peur de le dire, de l'écrire, de vous l'annoncer. C'est vrai, j'ai dû investir, de l'argent, de la patience, du courage, de l'énergie, mais je n'ai pas perdu. Non, je n'ai fait que gagner jusqu'ici. Mon respect n'a fait que grandir, parce que je continue d'écrire. Je suis celui

que tant de gens rêvent d'être, je suis celui qui fait part de toutes ses émotions, de son grand cœur, de toutes ses peurs. C'est ainsi que je suis fait, c'est ainsi que maman m'a pondu. Je ne le regrette pas, pas pour ma femme, pas pour moi, parce que j'ai tellement de choses à donner. Je ne veux pas garder l'argent, parce que c'est matériel, parce que cela n'apporte rien, parce que cela ne me rendra pas ma femme. Je ne veux plus être sale de billets, mais propre d'altruisme. C'est de cette façon que je transmettrai mon savoir, à mes amis, à ma sœur, à tous ceux qui oseront me suivre, à ceux qui essayeront de me croire, à ceux qui me donneront une chance de publier, les autres livres que je suis en train de rédiger. J'écris, parce que j'ai la plume. J'écris, parce que j'ai une histoire à raconter. J'écris, parce que c'est le traitement que j'ai trouvé. Celui de la dignité, celui du respect, celui de la bonté, celui que ma femme m'a laissé. Jamais, je ne serais oublié, jamais, je ne serais écrasé, parce que j'ai osé. J'ai fait le pas, celui de dire ce que j'ai sur le cœur. J'ai fait cette démarche, celle de publier la douleur qui est en moi. Aujourd'hui, elle est sortie, elle est rédigée, elle est même publiée et vous la lirez. Je parlais de ma femme, je parle encore d'elle et je parlerai toujours d'elle. Elle, c'est celle qui m'a changé, celle qui m'a poussé à écrire, à parler de

moi et de tous mes tracas. C'est un fait, elle m'a forcé à travailler, à écrire, même si je dois le faire à perte, parce que je ne gagne pas d'argent. Je sais qu'elle serait fière de moi, fier de savoir que je vais tout donner, parce que mon cœur a changé, parce que mes peurs ne sont plus ce qu'elles étaient. J'ai grandi, je suis devenu sage et audacieux. Peut-être serais-je critiqué, jugé ou encore maltraité, parce que je n'ai pas toujours écouté. Peut-être que certains vont rigoler, alors que d'autres vont pleurer. Mais moi, je m'en fou, mon moral va mieux et c'est tout ce qui compte à mes yeux. Ne soyez pas triste, ne soyez pas déçu, croyez-moi, je me porte mieux. Je vais beaucoup mieux, je vais de l'avant. Je fais cela sans médicament, sans psychanalyse, sans devoir porter de vêtements. Je peux me montrer, dire tout ce qui reste en moi, dire tout ce qui stagne en moi, comme je le fais maintenant. Il n'est pas question de parler de philosophie, ni de magie ou encore de sorcellerie, mais du décès de ma femme, celui qui me rend différent, celui qui me fait écrire encore maintenant. Cela fait de moi quelqu'un de changeant, quelqu'un d'intrigant, quelqu'un vers qui se tourner. J'écris pour passer le temps, pour donner un sens à ma vie, celle qu'on ma déjà prise, parce que ma femme est partie. Ma femme n'est

plus là, mais mes mots sont toujours là. C'est pourquoi, je me retrouve là. J'écris tantôt comme un enfant, tantôt comme un adolescent, parce que mon cœur est brisé, parce que les mots compliqués n'ont pas le mérite d'exister. Il n'est pas question de festoyer, de raisonner, ou encore de chercher à vulgariser. Il suffit de l'accepter, de me suivre dans ma peine, dans ma douleur, celle de ma femme.

Ecrire... C'est mon système de défense. C'est la technique que j'ai trouvée, celle que je n'ai pas due chercher. Elle est venue naturellement, parce qu'il fallait que cela sorte. Je devais écrire pour avancer, et non pour oublier. Je ne pourrais jamais effacer cette vie qui m'est arrivée, mais je pourrai grandir à ses côtés, devenir un grand homme, un grand bonhomme. J'écris encore comme un gosse, mais je suis un adulte. J'ai la réflexion d'un grand, de quelqu'un d'intelligent, bien que je me sente con par moment. Pour moi, écrire n'est pas un talent, c'est le besoin de libérer ses sentiments. Je considère la musique, le théâtre ou encore le cinéma comme des sentiments. Des sentiments ? Oui, des sentiments... C'est simplement, le moyen de faire passer nos émotions, celles qui restent dans notre cœur, celles qui migrent tout au fond. Celles que nous ne pouvons pas dire à nos amis, à nos

collègues, à notre chef, celles que nous devons exprimer de façon différentes. Vous savez de quoi je parle ? Je suppose que vous comprenez. N'est-ce pas le meilleur moyen ? Ecrire un scénario, une pièce de théâtre, ou que sais-je, pour faire part de notre histoire. Je le fais, mais à ma manière. Je ne me cache pas derrière un rideau, ni derrière un faux nom. J'écris comme je suis, parce que j'ai le mérite de parler, d'exister, et même mieux, de vous faire partie de tout ce qu'on m'a donné. Je ne suis pas meilleur, mais je suis un artiste. Je ne suis pas un champion, mais je suis quelqu'un de bon. Je ne suis pas un héros, mais je ne pense pas qu'à mon pot. Je construis un monde différent, un monde me correspondant. Je ne force pas la main, j'écris pour le dire, tout simplement. Je ne cherche pas une histoire compliquée, je parle de ma vie privée. Je ne cherche pas à me torturer, je me laisse aller. Les gens m'applaudissent, parce que mon cœur est différent. Ils sont contents, parce que je ne reste pas indifférent. Les gens sont heureux, ils m'apprécient. C'est ainsi que je suis, c'est ainsi que je continuerai, toujours en les remerciant. Je suis quelqu'un d'épatant, parce que ma femme me manque tellement. Je suis un véritable artiste, autre qu'une simple personne qui subsiste. Mais finalement, nous sommes tous des artistes. Nous

conservons cette peine, celle qui nous freine. Nous conservons cette douleur, celle qui reste dans nos profondeurs. Nous avançons de façon sincère, parce que nous sommes des êtres. Nous avons besoin d'aimer, de rigoler, de pleurer, de parler et même, de s'en aller. Nous sommes simples, mais pourtant si compliqués. Je ne fais pas exception à la règle, je suis la logique. Je ne cherche pas l'argent, mais je ne m'oppose pas au courant. Mon livre est publié et je vais me faire du blé, c'est pourquoi, je suis obligé de tout donner, sinon on va me considérer comme un écrivain qui se remplit les souliers.

Au moins, ma femme l'aura mérité. Je l'ai mise sur la quatrième de couverture. C'est ainsi que j'ai voulu la respecter. Je ne voulais pas mettre une image de moi, parce que je voulais qu'on regarde celle de ma femme. Je n'ai pas peur de me montrer, mais ce n'est pas l'objectif de ma démarche. Mon travail a pour but de transmettre l'histoire de ma femme, et non celle de me faire connaître. Ce sera indirectement le cas, je ne pourrai pas empêcher cela, mais je mets le nom de ma femme comme auteure. D'ailleurs, c'est exactement ce qu'il se passe, ça se ressent même dans le titre que j'ai tapé. Je ne me limite pas à l'image de ma femme, je fais

honneur à ma sœur en mettant sa phrase préférée sur ma quatrième : "*Le plus grand combat de notre vie, c'est notre choix*". Pour ma première de couverture, je décide de mettre le seul dessin que ma femme a fait. C'est un dessin que je trouve exceptionnel, elle m'a toujours dit qu'elle y tenait beaucoup. Elle a fait ce dessin peu après notre rencontre, je n'ai jamais compris pourquoi elle avait fait cela. Je n'ai jamais compris pourquoi elle avait dessiné cette femme sur la photo. Je ne connaîtrais jamais la vérité à ce propos. C'est pourquoi, j'ai décidé de mettre cette photo en première de couverture. Je ne comprends pas le sens qui se cache derrière l'image, mais je l'adore, parce que ma femme l'adorait. C'est de cette façon que mon livre prend forme, sur base d'une image qui ne reflète rien à mes yeux, mais beaucoup pour ma femme, celle qui ne pourra pas profiter de cela. C'est un hommage à présent, c'est tout ce que je peux faire. Il est clair que je ne peux plus revenir en arrière, mais ce n'est pas mon intention. J'ai réagi de cette façon, et je pense que c'est un bon moyen de me remettre en question, un bon moyen d'avancer. Par exemple, je peux commencer à trouver pourquoi ma femme adorait ce dessin. Pour l'instant, je n'en ai pas la moindre idée.

Pour reparler de moi, je dois dire que depuis que j'écris, il y a de nombreuses personnes qui viennent me parler. Certaines me demandent de critiquer la démarche que j'ai entreprise, d'autres me posent des questions sur mon livre. Je ne suis plus le même, je suis devenu un écrivain. De nombreux professeurs me demandent d'expliquer ma démarche aux étudiants, ils me proposent de prendre quelques heures de leur cours pour discuter de l'écriture devant les enfants, enfin, les adolescents. D'une certaine manière, je montre l'exemple, celui qu'il faut suivre lorsqu'on est mal dans sa peau. Mon livre est la preuve que la cure est possible, qu'il existe bel et bien un moyen de faire son deuil. J'ai emprunté un chemin parsemé de risques, mais j'y suis finalement arrivé. Ce n'est pas toujours facile d'aller au bout de ses envies, mais le courage de se battre permet de nous surpasser. C'est ce que j'ai fait, je me suis surpassé. Je me suis battu jusqu'au bout pour obtenir ce que je voulais, pour défendre l'honneur de ma femme, mais aussi le mien, si j'en ai un. Je devais le faire, parce que je ne pouvais pas continuer de rester devant cette porte fermée, celle de la liberté. Je devais sortir de cette chambre où j'étais mal dans ma peau, de cette bulle où je manquais d'oxygène. C'était très difficile de passer la porte, car je devais

faire face à ma plus grande peur. Mais avec le temps, j'y suis finalement arrivé. Je n'ai plus 20 ans et je suis capable de me montrer imposant. C'est d'ailleurs pourquoui, je peux jouer le rôle de l'enseignant.

Aujourd'hui, toutes ces aventures m'ont menées à devenir un véritable enseignant. Je suis passé de simple jardinier à formateur, si je peux me permettre. Je forme des jeunes à l'écriture, je les pousse à rédiger, à mettre ce qu'ils pensent sur papier. Je ne ferai jamais de ces gamins des grands écrivains, car je n'en suis moi-même pas un, mais j'essaye tout de même de leur inculquer les notions de base, de leur faire part de tout ce que je sais, de mon expérience, en espérant les rendre plus grands, plus intelligents. J'espère donner la possibilité à ceux qui le veulent d'écrire et de devenir des personnes de noms. Je n'ai jamais fait cela auparavant, mais je prends un grand plaisir à le faire car je vais peut-être donner espoir à certains. Ce n'est clairement pas mon métier d'enseigner et je ne suis moi-même pas formé. Cependant, j'ai gagné beaucoup d'expériences au cours des années avant la publication de mon bouquin. L'envie d'écrire est mon arme, je l'utilise pour faire ce que je veux, pour être respecté, pour me montrer. Je

garde toujours mon métier de base et je continue de jardiner, parce que c'est toujours ce que j'ai voulu faire et que je suis encore passionné. Le décès de ma femme m'a peut-être changé, mais je reste en quelque sorte la même personne. Ecrire est nouveau, mais jardiner est toujours ce qui me pousse à me lever. Mon travail m'apporte encore beaucoup de plaisir et écrire comble le reste de mon amour, celui qui me manque. C'est grâce à mon petit cœur, celui que ma femme a brisé, que je finis par enseigner ma façon de rédiger.

Mon style est tellement impressionnant que je suis recruté comme professeur de français dans une petite école. Moi, en tant que professeur, je ne suis même pas bon en orthographe. Pourtant, j'accepte le poste qu'on me propose et je laisse mon travail de jardinage sur le côté, pour une fois. Je m'étais juré de ne pas le faire, mais j'ai envie de changer à présent. J'ai envie de voir de nouveaux visages, d'avoir une nouvelle vie, de suivre un autre chemin. C'est un travail plutôt surprenant, celui d'enseigner à des enfants. Je n'ai pas de patiente, je ne suis pas très instruis et je risque de me faire écraser. Mais, je prends le risque. Cela a très bien fonctionné avec de très jeunes enfants, notamment pour mes petits cours d'écriture. J'ai donc une

chance de m'en sortir en tant que professeur de français, même si c'est un travail qui va me demander davantage de concentration que le précédent et que je serai face à des adolescents. En tant que jardinier d'expérience, au bout d'un moment, je fonctionnais de façon automatisée. Je n'avais plus besoin de réfléchir, je faisais mon travail vite fait et bien fait. Ce n'était pas plus compliqué que cela et j'avançais plutôt vite. En tant que professeur, ce sera différent, puisque je n'avais jamais réellement enseigné auparavant.

La publication de mon livre m'avait permis d'évoluer sur les plans orthographe, syntaxe, grammaire et vocabulaire. C'est assez étrange, mais je suis devenu beaucoup plus intelligents. J'étais contraint de trouver des synonymes, de chercher la signification de certains mots, de lire d'autres ouvrages pour comparer mon style. Bref, ma culture est devenue meilleure, simplement parce que j'avais envie d'écrire un livre. C'était le meilleur moyen de me pousser à lire, à me renseigner, à m'informer. J'étais toujours fainéant à l'école et peu de choses me captivaient. Les professeurs me fatiguaient après 10 minutes, parce qu'ils sortaient d'innombrables conneries. Je n'ai jamais aimé l'enseignement, jusqu'à ce que je le

fasse moi-même. C'est vrai, j'ai changé les choses, je change les choses, et je changerai toujours les choses, parce que c'est comme ça que je suis, c'est-à-dire très chiant. Depuis que j'ai le poste de professeur, je donne mes propres leçons, je ne suis pas un cursus bien particulier, parce que je trouve cela inutile. Jamais, je n'avais imaginé me retrouver à enseigner et pourtant, j'en suis là à présent, à donner des cours de français aux adolescents, parce que j'ai perdu ma femme précocement.

Au début, ce travail m'amuse beaucoup. Je suis content d'enseigner, de transmettre le savoir que je n'ai pas aux gamins. Je parle tout le temps de livres, car c'est le seul domaine que je maîtrise parfaitement. Je donne parfois les cours que m'imposent le directeur, mais je ne perds guère de temps à rendre mon cours désintéressant. Je préfère parler aux étudiants de mon expérience de vie, des étapes avant la publication de mon livre et du chemin qui j'ai pris pour rendre hommage à ma femme. J'explique mes nombreuses erreurs en tant qu'écrivain naïf aux étudiants, je parviens à capter facilement leur attention. Je retrace mon parcours, je revis ma vie en parlant à tous ces étudiants. Ils sont pris dans mon histoire, mais le problème, c'est

qu'elle est vite terminée. Je ne peux pas me permettre d'allonger mon aventure, de parler un an du bouquin que j'ai publié et je ne veux pas inventer une histoire, me faire passer pour un menteur. Par conséquent, je suis rapidement à cours d'idées et je perds vite mes étudiants. Je suis obligé de reprendre le cursus normal, en tant que professeur et non écrivain, mais les étudiants ne s'intéressent dès lors plus à ce que je dis. Je me dois de regagner leur attention, mais je n'ai pas les moyens de le faire. Je n'ai publié qu'un livre jusqu'ici, et même si j'ai écrit, c'est toujours dans le même style et je garde tout pour moi. Ce sont des histoires mélancoliques et les étudiants n'ont pas besoin d'entendre cela à longueur de journées, encore moins de les lire. Je me rends très vite compte que mes cours sont chiants et que les étudiants les sèchent, quelque soit l'heure à laquelle je donne cours. Je finis par me sentir inutile dans l'enseignement, parce que je n'arrive pas à transmettre ma passion. Le métier de professeur ne me correspond absolument plus, parce qu'au début, je prenais beaucoup de plaisir à parler de mon besoin d'écrire et du livre que j'ai publié, mais, à présent, je n'apprécie pas enseigner les cours imposés par le directeur. C'est à la fois chiant pour moi et pour les étudiants. C'est ainsi que je décide

d'abandonner le métier de professeur et de reprendre ma vie dans le jardinage. Je ne trouve aucun plaisir à donner des cours d'orthographe, car je ne suis même pas doué dans ce domaine. L'enseignement n'est pas ce qu'il me faut, j'en ai déjà marre. Mais, les autres professeurs me motivent à continuer, parce qu'ils pensent que je peux y arriver. Beaucoup d'entre eux me disent que j'ai les compétences qui me permettent d'enseigner, que je dois juste retrouver la motivation. Mes collègues ne me voient pas comme un jardinier, mais plutôt comme une personne qui doit apprendre aux jeunes à rédiger. Certes, je suis peut-être capable d'apprendre à certains étudiants d'écrire, mais je ne suis pas dans la mesure de donner un bon cours de français. De plus, beaucoup d'étudiants se moquent des sujets que je présente. Les cours sont de plus en plus pénibles à leurs yeux et je perds ma réputation de professeur intéressant. Je ne veux pas en rester à ce stade, car ce n'est pas mon objectif, ni l'image que je veux donner. Je ne suis pas un professeur pour emmerder les étudiants, mais plutôt pour les motiver dans ma passion. C'est alors que je trouve une incroyable idée pour redonner goût aux étudiants, pour stimuler mes cours, je change soudainement de style d'écriture et je me lance

dans la science-fiction, rien que pour faire plaisir aux adolescents.

Je ne vois aucune meilleure approche que celle de rédiger des livres de science-fiction. Les jeunes sont passionnés par des livres tels que *Le seigneur des anneaux*, *Harry Potter*, *La ligne verte* ou encore *Le hobbit*. Il est clair que c'est un style qui attire les plus jeunes à lire. Cela les force à la lecture, parce que l'histoire est passionnante, entraînante et fantastique. C'est une excellente stratégie de l'écrivain pour pousser de nouveaux lecteurs, ceux qui s'intéressent au fantastique, ceux qui ont besoin de rêver. Cela donne une chance aux lecteurs qui n'apprécient guère les livres d'histoires ou les polars de se retrouver dans un nouvel univers. Cela permet aux lecteurs de prendre goût à la lecture. Il est certain qu'un livre n'a pas le potentiel d'un film et que les personnes qui n'ont pas l'habitude de lire risquent de ne pas s'accrocher. Cependant, il sera plus facile d'attirer de nouveaux lecteurs avec un livre tel que "*Le monstre de minuit*", plutôt qu'un livre comme "*Le compte de Mandy*", quoique les filles s'y intéressent et qu'elles lisent plus que les garçons. La science-fiction attire quelques lectrices, mais beaucoup de garçons. C'est le point fort de ce thème, il rapproche les garçons

de l'écriture. Je me pose ainsi la bonne question : Pourquoi n'ai-je pas directement commencé dans la science-fiction ? La réponse est courte et simple. Ce n'est pas mon véritable style et je ne serai jamais un écrivain digne de ce nom dans ce domaine, parce que j'écris avec le cœur. C'est simple, j'ai besoin de raconter des histoires romantiques, des histoires mélancoliques, des histoires qui me correspondent, celles qui reflètent mon vécu, mon passé. Mais, il est vrai qu'un livre de science-fiction pourrait donner goût aux jeunes lecteurs, c'est pourquoi je dois me lancer. A travers ma passion d'écrire, il sera alors possible de transmettre mes émotions aux jeunes hommes qui n'ont jamais l'habitude de lire. Ils vont prendre goût, parce que j'ai ce potentiel d'accrocher le lecteur, de trouver de grandes idées. J'ai le pouvoir de forcer mon lecteur à lire mon bouquin jusqu'au bout, un pouvoir qui le retient dans mon aventure, parce qu'elle est différente d'une autre, parce qu'elle est bien pensée, parce qu'elle me vient naturellement. Je ne suis pas meilleur qu'un autre écrivain, j'ai mon propre style. Je n'imité personne, je ne m'inspire de personne, je trouve ma propre façon de rédiger. On ne m'a jamais enseigné à l'écriture, pourtant je le fais, je dirais même, je l'enseigne. On ne m'a jamais dit comment je devais

m'y prendre, quel chemin je devais emprunter pour publier. Mais, cela n'a rien changé, et ne change toujours rien. Cela ne m'empêche pas d'écrire correctement, simplement en lisant ce qu'il y a sur mon cœur, pour le retranscrire en mots, en phrases, en un livre. C'est dans ces dernières réflexions que je commence à rédiger des livres de science-fiction, je ne sais pas encore ce que cela va donner, mais je me dois d'essayer. Je sens d'ailleurs que tout va bien se passer, parce que j'ai envie d'avancer.

Chapitre 6 : Une technique plutôt efficace

Dès que je commence à rédiger dans le domaine de la science-fiction, j'en parle à mes étudiants. J'ai besoin de savoir l'effet que cela va leur faire. Comme je l'avais bien imaginé, ils sont enchantés par la nouvelle, ils me posent plein de questions. Je savais que les jeunes aimaient la science-fiction, mais je ne m'imaginai pas à quel point. Je reçois toute une série de questions hilarantes de type : "Monsieur, allez-vous devenir une star ? Allez-vous faire la rencontre de Marc Levy ? De Stephen King ? D'Amélie Nothomb ? Puis-je avoir un autographe ? Où puis-je acheter votre premier livre, celui sur votre femme ? Dans combien de temps allez-vous sortir votre premier livre de science-fiction ? Pouvez-vous nous donner un résumé ? De quoi parlez-vous ? Pouvons-nous le lire avant sa sortie officielle ? Vous servez-vous de votre vécu pour raconter l'histoire ? Etes-vous marié ?... " Les étudiants me harcelaient de questions. Je n'avais pas le temps de répondre à la première question qu'ils m'envoyaient une dizaine d'autres. Il est certain que j'avais gagné une chose,

leur attention. C'est ainsi que j'ai compris ce que je devais faire pour qu'ils m'écoutent, écrire ce qu'ils aiment. Le sujet était parfait. J'avais déjà mon projet en tête, mais je n'en avais pas entièrement parlé. J'avais orienté les questions d'une façon originale. J'avais demandé aux étudiants de me proposer des histoires à raconter et des titres à me donner. A vrai dire, je n'avais toujours pas de titre à mon manuscrit de science-fiction et j'espérais qu'un étudiant me sorte un titre en or. Ainsi, je n'avais plus qu'à le mettre sur la couverture de mon livre et mettre le nom du gamin dans les remerciements. C'était simple, je le remerciais et le tour était joué. Je demande aux étudiants d'acheter un livre d'un auteur que je connais personnellement. Il s'agit d'un jeune homme qui a publié un livre autobiographique. Après quoi, il a rédigé d'autres livres que j'aime encore assez bien lire. Il n'a pas un grand talent, mais il se débrouille plutôt bien. Son prénom est Kévin et son premier livre s'intitule : "*Une larme de joie*". C'est l'un des rares témoignages que j'ai lu. Son livre n'est pas mauvais, mais il a rédigé celui-ci avec les yeux d'un enfant. A son âge, c'était amplement suffisant. C'est pourquoi, c'est un livre que j'ai recommandé aux étudiants de ma classe. J'ai trouvé son histoire touchante et il a un style particulier, un style que

j'apprécie encore assez bien. Ce gamin a également rédigé des livres de fictions. Il est passé par des thrillers, des romans et aussi de la science-fiction. Ses idées sont plutôt originales et son style a le mérite d'exister. Il n'écrit pas du tout comme moi, mais j'apprécie encore me comparer à lui. J'ai présenté quelques-uns de ses ouvrages à mes étudiants, de façon à ce qu'ils se sentent proches de cet écrivain. Il est encore jeune et c'est toujours bon pour les adolescents de retrouver un camarade qui pourrait être l'un de leurs amis. Mais à vrai dire, ce n'est pas Kévin, que je connais très bien en fait, qui m'a fait dériver dans la science-fiction. Ce sont les étudiants, car je perdais leur attention. J'ai trouvé le meilleur moyen de me rapprocher d'eux, écrire quelque chose qu'ils auront envie de lire.

C'est ma façon de captiver les jeunes, de les motiver à lire. Ils ne pourraient pas être mieux entourés que par moi. Je suis auteur et j'écris ce qu'ils aiment. Dès que j'avance dans mon premier livre de science-fiction, je leur fais part de ce que j'ai pondu. Les retours sont très positifs, les étudiants viennent souvent me voir pour me poser des questions. Certains d'entre eux m'envoient des manuscrits qu'ils ont rédigés pour que je les critique. Je suis à la fois écrivain, professeur et sur

le point d'être éditeur. Je me retrouve dans un monde qui ne me correspond pas beaucoup. Mais, je continue dans cette voie. Les enfants m'écoutent et ils sont contents de me voir débarquer en classe. Je ne demande pas mieux, parce que je suis heureux d'écrire et de voir que cela fait plaisir aux jeunes. C'est agréable, car je parviens finalement à leur transmettre ma passion, celle qui m'a permis d'aller de l'avant. Les étudiants qui écrivent me demandent beaucoup de conseils et me motivent à enseigner. Ils me permettent de changer la structure de mon cours et donner un véritable sens à mon enseignement. Je ne suis plus le professeur de français, je deviens l'éditeur libre de jeunes étudiants. Je motive ceux qui écrivent à continuer, à persister, parce que je ressens un certain potentiel dans leur travail, au moins chez certains d'entre eux. Parfois, ils ne peuvent pas s'exprimer, mais ils écrivent très bien. Les tournures de phrases sont bien formulées, alors qu'ils ont des difficultés à parler de leur livre. Je suis moi-même impressionné de voir autant de potentiels chez certains jeunes. Ils manifestent une grande imagination, mais souvent très peu de réflexions. Ce sont de nombreuses idées qui s'entrelacent, sans qu'ils construisent une véritable histoire. C'est exactement ce que j'ai fait quand j'ai publié mon

livre, celui qui parle de celle que j'ai aimé. Je suivais un seul courant, celui de mon cœur. Mon livre est brouillon et parsemé de fautes, mais je n'ai aucun problème avec cela. J'apprécie encore le relire devant les jeunes, parce que j'ai vidé mon sac et que je le fais encore, même si cela m'empêche toujours de dormir. Les étudiants ont encore du mal à comprendre cela, je veux dire le fond du bouquin. A vrai dire, même les gens qui m'entourent me font parfois des critiques que je trouve stupides. D'une part, il ne s'agit pas de se focaliser sur la forme de mon manuscrit. D'autre part, il n'est pas question de juger mon histoire, puisqu'elle est réelle. Mais, cela ne me dérange pas, je ne suis pas vexé, parce que je reste caché derrière ma femme. Je me sers d'elle comme couverture, pour protéger mon livre et ce que j'ai rédigé. C'est une arme redoutable que personne ne peut détruire. Je me sens en toute sécurité, parce que mon livre n'invente pas d'histoire, il n'est pas comme les autres, il est unique. Les étudiants ne sont pas capables de comprendre le sens de tout mon travail, ni même certaines phrases. Mais, ils peuvent en tirer une leçon de vie, quelque chose de marquant, de touchant. C'est aussi ce que j'offre en publiant mon travail, une histoire qui laissera une trace, à tout jamais, surtout dans mon cœur. Je

pense que cela me permet d'enseigner correctement. C'est-à-dire que j'offre aux jeunes la possibilité de lire tout ce que j'ai écrit, pour ensuite critiquer ma façon de transmettre mes émotions. D'une part, cela me permet d'avancer. D'autre part, cela leur permet de réfléchir. Mes premiers écrits sur la science-fiction sont parfaits. Ils entraînent les plus jeunes dans mon aventure et ils lisent rapidement. Le fait que ma plume soit entraînante pousse ces jeunes à me suivre dans l'histoire que je produis naturellement, celle que je ne dois pas chercher longtemps avant de rédiger. Je reste dans le même genre, je veux dire dans le même style, de façon à devenir meilleur avec le temps dans la rédaction de mes livres de science-fiction. Je ne lis presque pas, mais j'écoute les gens critiquer mes livres, qui ne sont pas encore publiés. Mes erreurs me permettent d'avancer plus rapidement. Il est vrai que je ressens toujours une part de frustration, parce que les lecteurs ne sont pas auteurs et qu'en réalité, ils n'ont pas à me juger négativement. Mais, comme il ne s'agit pas de mon travail, je veux dire que je ne le fais pas pour l'argent, je prends les jugements négatifs de façon différente, de façon constructive. Je ne suis pas embêté à l'idée d'entendre l'un de mes lecteurs me dire que j'ai mal écrit, que j'ai un mauvais style ou pire encore. Au

contraire, je cherche la valeur positive qui se cache derrière cette douleur qu'on m'inflige et j'évolue sur le plan de l'écriture. Je deviens plus doué, plus minutieux, je ne perds pas mes mots. Je retravaille mes histoires, je les rends plus tangibles, je deviens un véritable écrivain.

Sur ce chemin, celui de l'enseignement, de l'écriture, je m'épanouis. Je prends la place d'un professeur et cela m'apporte beaucoup de joie, surtout en voyant la motivation des jeunes de maintenant. J'avais de mauvais échos concernant l'enseignement, concernant les étudiants, car je trouve que les étudiants peuvent s'impliquer. Peut-être ai-je basculé la situation, parce que je suis écrivain, c'est alors bien plus fort. Je suis un bon enseignant, parce que j'écris et que les jeunes m'apprécient. Voilà une bonne tactique pour se rapprocher des jeunes, écrire, et surtout, écrire ce qu'ils aiment lire. C'est ce que je fais avec beaucoup de plaisir. D'autres professeurs sont amenés à venir me parler concernant mes livres. Ils sont épatés, mais ce n'est qu'une infime partie de ce qu'ils m'annoncent. Ils sont surtout très contents de ma démarche, parce que les étudiants sont plus calmes et écoutent mieux depuis que je suis arrivé. Je suis parvenu à apaiser les adolescents perturbés,

c'est vraiment époustouflant, j'ai moi-même du mal à y croire. Beaucoup de professeurs ne trouvaient pas le moyen de contrôler ce genre d'étudiants, alors qu'ils cherchaient depuis des années. Moi, j'arrive à l'école et je solutionne les problèmes. C'est aussi cela qui fait de moi un bon prof, parce que je n'ai pas suivi le même cursus que les autres enseignants. Je ne suis clairement pas plus intelligent, car je n'ai même pas fait d'études. Certains professeurs en sont même jaloux, parce qu'ils disent que je n'ai rien à faire là, parce que je suis un simple "jardinier". Pourtant, ce n'est pas le cas, pas depuis que j'ai perdu ma femme. Je suis un jardinier, certes, mais je suis veuf et ce n'est pas la même chose, pas à mes yeux en tout cas. Pour couronner le tout, je suis écrivain et cela, ce n'est pas rien. Je suis en mesure d'entrer en compétition avec les autres professeurs, parce que mon parcours est aussi difficile que le leur, aussi épatant. Certains ne l'acceptent pas, mais c'est pourtant la vérité.

Mes relations avec les étudiants me poussent aussi à écrire dans d'autres genres. Après la publication de bons nombres de livres attraités à la science-fiction et en accord avec les changements proposés par les étudiants, je publie des romans,

des polars, des thrillers, et même des nouvelles. Je me permets de toucher à tous les domaines, à tous les genres. Je ne cherche pas vraiment ma voie, car je l'ai trouvée il y a longtemps, mais je m'amuse. Cela fait partie finalement de mon travail, de ma façon d'avancer et de rigoler, puisque j'enseigne. Je n'ai pas besoin d'amis pour m'éclater, je peux écrire pour déconner. C'est d'ailleurs ce que je fais. Il n'est nullement question de se torturer l'esprit pour écrire, mais de me laisser aller, peu importe ce que cela va donner. Je n'écris pas pour oublier, j'écris parce que je sais le faire. Je peux parler d'une invasion d'extraterrestres, d'un enfant qui part à la recherche de son talent, d'un schizophrène qui ne sait pas sortir de sa maladie ou encore d'un jardinier qui perd sa femme. Je peux toucher à tout, parce que rien ne m'empêche d'écrire dans tous les domaines. J'ai le droit de le faire et je prends la décision de me lancer, sans me mettre de freins.

Pas à pas, je commence à me donner un profil, si ce n'était déjà pas le cas. Je deviens un écrivain qui publie de plus en plus de livres, de qualités médiocres, mais qui apportent beaucoup de joie à certains lecteurs. Mes livres se vendent plutôt bien et les étudiants sont satisfaits de mon niveau d'imagination. J'excelle dans le domaine de la

science-fiction, mais je ne suis pas mauvais dans les autres genres. Je garde le même style, tout en évoluant. Mon vocabulaire s'améliore, ma logique devient parfaite et mes accords sont sans faute. Je n'ai plus peur de me montrer, de faire parler de moi. Je n'ai plus peur de me présenter en tant qu'écrivain, je m'affirme devant les lecteurs. Cela me fait du bien, je ressens une simple sensation de bien-être, mais elle est importante à mes yeux, à mon échelle. Avec le temps, je me fais connaître de mieux en mieux. Ma réputation me précède, le directeur de mon école est fier de moi. Il me cite constamment, en mentionnant mon titre d'écrivain. Je n'ai jamais peur d'affronter les choses et de dire que je suis parti en tant que simple jardinier. Aujourd'hui, j'en suis là et je ne le regrette absolument pas. Mon courage et mon audace ont fait de moi quelqu'un d'humble, une personne que l'on regarde passer dans la rue, une personne à qui l'on fait signe, parce qu'il a rendu un bel hommage à sa femme. C'est ce que les gens font souvent, ils me font signe. Ce ne sont pas des amis, ce ne sont pas des collègues, ce sont de simples lecteurs. Ils me respectent, alors j'échange toujours un signe avec eux, même si au fond, je ne les connais pas. Ce nom d'écrivain ne m'apporte toujours pas une chose, la plus importante. Je parle de ma femme,

elle reste absente. Elle me manque, mais je dois faire avec cela. Ses beaux yeux bruns me manquent, le souvenir de sa démarche me fait mal au ventre et le pire, c'est quand je me rappelle de son sourire. C'est vrai, sans elle, ce n'est pas la même chose, même si elle est encore dans mon cœur. C'est un manque que je ne peux plus combler et pourtant, je continue d'essayer. Je m'obstine à me faire du mal, parce que je veux revoir ma femme, juste une fois, parce que je veux aller mieux. Cependant, cela ne marchera jamais. Je peux encore enseigner, cela ne changera rien. Je peux encore écrire, cela ne sera que passer. Je peux encore pleurer, cela ne fera qu'empirer. Alors, j'avance comme il se doit, en faisant tout ce que j'ai le droit, comme par exemple, en écrivant pour les adolescents.

La perte de ma femme, c'est une difficulté que je ne pourrais jamais surmonter, mais je ne baisse pas les bras. Ma vie continue et je m'inscris même à une soirée organisée par mes étudiants. Ils m'ont invité, parce que je suis le seul professeur qu'ils apprécient beaucoup. Je n'ai plus l'âge pour m'amuser, mais je passe un bon moment en présence des jeunes. Je parle à beaucoup d'adolescents, je fais encore part de mon

expérience. Aujourd'hui, c'est fondamentalement tout ce que je peux faire. Je ne vais pas me lamenter et me laisse écraser, je dois continuer de me battre. Je trouve un réconfort à travers le fantastique, le dramatique, parfois le féérique. Ecrire est en moi, c'est ce qui me caractérise. A présent, je n'ai plus le choix, je dois rédiger. C'est ainsi et je ne sais pas pourquoi. Mais en soi, cela ne me dérange pas. Je vais peut-être mourir en laissant mon nom sur Wikipédia. A vrai dire, ce ne sera pas plus mal comme ça. Je ne sais pas si ma femme aurait voulu cela, mais c'est pourtant ainsi que ça se passe. Elle ne contrôle plus rien à présent et elle ne peut pas me dire de continuer ou d'arrêter. Cela ne m'empêche pas d'y penser, mais je sais qu'elle serait ravie de savoir que je me porte bien. Alors, j'écris. Je le fais pour moi, pour les étudiants et pour les autres lecteurs, ceux qui ne me connaissent peut-être même pas, mais qui un jour, découvriront peut-être ma personne.

Toute cette aventure d'écrivain me pousse toujours à être célibataire. Je n'ai plus de copine et je n'ai aucune fille en vue à séduire. Je ne suis pas bien comme cela, mais c'est ainsi. Je ne suis pas vraiment beau et les filles se moquent parfois de moi. Je suis âgé et je crois que ça s'arrête là. Avec

mon livre, j'ai peut-être gagné beaucoup de respect et j'entends parfois qu'on parle de moi. Mais, cela ne change pas mon visage. C'est parce que je suis célibataire, que j'ai du temps à perdre et que j'apprécie beaucoup cette vie, que j'écris régulièrement. Ce qui est plutôt surprenant, c'est la nouvelle technique de drague que j'ai développée en publiant mon premier livre. Beaucoup de femmes sont venues me parler, mais je n'ai rien essayé. Je n'ai jamais véritablement compris si elles s'intéressaient à moi ou si elles voulaient aller plus loin. Je ne suis pas allé plus loin, parce que je n'avais pas envie, je n'étais pas confiant. Je ne suis pas un grand prince charmant et je ne suis pas doué dans mon approche avec les filles. Je ne le suis pas et je ne le serais jamais. Je suis tellement dégoûté d'être célibataire que j'ai même rédigé un livre concernant mes méthodes de dragues. A vrai dire, je n'en parle à personne d'autres, pas oralement. C'est un livre minable, mais drôle. Je dévoile certaines parties de ma vie privée. Je crois qu'il n'y a aucune personne qui a pris le temps de lire ce que j'ai écrit concernant les méthodes de drague, mais très peu de personnes ont vu le bouquin en librairies. Mes méthodes de drague sont stupides, mais cela peut paraître logique, parce que j'ai toujours essayé de sortir avec des filles beaucoup

plus jeunes que moi depuis le décès de ma femme et je ne suis jamais parvenu à séduire, pas une seule fois. Je ne suis pas beau gosse, comme je l'ai déjà dit et je n'ai aucune approche romantique. Le fait d'écrire m'a tout de même permis de me rapprocher de quelques filles, c'est pourquoi j'ai rédigé ce petit livre plutôt mauvais sur les techniques de drague. Je n'ai pas fait une erreur en publiant ce livre, car j'avais besoin de me vider l'esprit et de voir la portée des ventes d'un ouvrage de ce type. Je me suis rapidement rendu compte que la portée était quasi nulle, pour ne pas dire inexistante.

Après cela, j'ai repris la science-fiction. Je me suis replongé dans ce domaine d'écriture parce qu'il me correspondait mieux. En fait, ce n'est pas tout à fait vrai. Ce n'est pas qu'il me correspond mieux, mais c'est que j'en retire davantage de plaisir, surtout quand je constate que les étudiants prennent un grand plaisir à lire mes bouquins de ce type. Je suis le professeur idéal, du moins, c'est ce que les étudiants disent. Auprès de certains autres professeurs, j'ai encore mes preuves à faire, surtout que je reste un jardinier. Un jour, je décide de me lancer dans la rédaction d'une histoire de zombies, je prends un très grand plaisir à écrire une histoire

comme celle-là. Lorsque celle-ci est terminée, je lis mon histoire devant les étudiants qui me disent qu'elle est vraiment géniale. Alors, je décide de publier l'ouvrage et je vends rapidement de nombreux exemplaires, d'abord à mes étudiants, ensuite au public. Je fais un carton avec ce dernier livre de science-fiction, parce que je l'ai très bien rédigé, mais aussi très bien pensé. Je reçois de nombreuses critiques positives, malgré quelques critiques négatives. Ma note chute sévèrement à cause du manque de culture, malgré la bonne imagination qui se trouve derrière le concept de base que j'ai trouvé. Cela n'empêche pas de vider tous les stocks en librairies et de me faire davantage connaître dans le monde de l'écriture. Il est clair que je n'ai pas un problème d'imagination, ni même de réflexion, mais je manque parfois de recul. Je me lance dans un délire qui n'a parfois ni queue, ni tête. Je m'égare dans mon aventure et je me perds dans mon histoire, parce que je me focalise sur un détail, parce que je pense que c'est important, alors que ce n'est pas le cas. Par conséquent, mes lecteurs me le reprochent, mais j'en tire encore de bonnes conclusions, de bonnes leçons. J'écris alors encore un nouvel ouvrage, en me basant sur des critiques. Même avec la réflexion, je publie encore un livre imparfait, avec d'autres

critiques négatives. Mon style est irréprochable, mais je perds encore quelques points quant à la logique de mon travail. Je reste bien placé dans le classement. Je continue d'écrire et cela toujours dans le même registre. La science-fiction me passionne et je parviens à rédiger des textes qui me procurent une joie que je ne peux pas expliquer. C'est ainsi que je publie de nombreux ouvrages de science-fiction et qui sont, avec le temps, de mieux en mieux notés.

Chapitre 7 : La dernière voie

Cette nouvelle voie consacrée à la science et à la fiction me rend différent. Je ne me comporte plus de la même façon. A mon grand malheur, je prends parfois l'air hautain. Je me sens fort d'avoir rédigé selon un style osé. Je n'ai pas peur de mettre les mots là où il le faut, qu'ils soient vulgaires ou non. Je mets le paquet, parce que j'ai envie de transmettre toutes mes émotions. Cette aventure me pousse encore à la réflexion. Je réfléchis pour rédiger de nouveaux livres. J'aimerais avancer d'une nouvelle façon, trouver un autre moyen de faire part de mon histoire, tout en captivant les adolescents. Je voudrais continuer d'écrire, mais entreprendre une nouvelle démarche. Je n'ai plus envie d'écrire un livre pour simplement le publier et le vendre. Je ressens le besoin de devoir collaborer, celui de devoir travailler en équipe. J'en ai marre de passer mon temps à rédiger seul, et à m'enfermer dans mon deux pièces de 20 mètres carrés pour rédiger pendant des heures, les mains figées sur mon ordinateur, l'esprit à moitié réveillé et le thermo de café juste à côté. J'ai l'intention

d'écrire un livre à plusieurs, un peu comme une revue scientifique. Je voudrais trouver des experts dans différents domaines, de façon à publier une série de livres basés sur des faits réels. J'aimerais trouver un plongeur pour écrire un livre sur l'océan. Je voudrais aussi trouver un architecte pour rédiger une histoire sur la construction d'un immeuble. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai envie de le faire. Et puis, je voudrais écrire un livre pour les enfants. Un petit conte assez mignon que je pourrai vendre facilement. L'intérêt de m'entourer d'experts dans ces différents thèmes est de rendre mon histoire plus tangible. Je voudrais rendre mes aventures aussi réelles que possible, c'est d'ailleurs pour cela que je demande à des spécialistes d'intervenir dans le cadre de ma rédaction. Ils vont pouvoir y apporter une touche véridique, pour une histoire qui reste principalement fictive. La fiction me permet d'entraîner le lecteur et de m'amuser lors de la rédaction, mais la réalité donne un sens à mon écriture. Elle justifie ma cohérence, alors que je garde une certaine manière de voltiger dans l'aventure. J'explique une histoire complètement fictive, avec des personnages qui ne reflètent en aucun cas la réalité, mais un certain nombre de choses pourraient véritablement se produire. C'est

la force de la science-fiction, celle de prendre son envol, tout en gardant certaines bases logiques.

Je continue toujours d'écrire dans la science-fiction. Certes, mon style évolue encore, parce que je m'encadre d'experts dans les thèmes que j'aborde. Mais, mon genre ne change plus, je deviens meilleur dans ce domaine d'intérêt et j'arrête les autres genres. Je préfère me focaliser sur la science-fiction, pour devenir un très bon écrivain dans ce domaine. Je continue d'écrire dans les autres genres, mais je garde tout pour moi, je publie exclusivement dans la science-fiction, toujours avec le même éditeur. Je suis satisfait de celui que j'ai actuellement et je n'ai aucune raison valable de changer. L'expérience m'a permis de trouver une bonne maison d'édition avec un éditeur impliqué et toujours au courant de mes nouveaux livres. Je reste dans ce chemin, celui de l'écriture pour les plus jeunes. C'est ainsi que se poursuit ma vie et je ne changerai probablement plus. Cette voie, je ne l'ai pas choisie. Depuis le début, c'est mon passé qui me pousse à écrire, et c'est ma réflexion qui me force à changer. Je ne suis pas resté sur la même voie, parce que mon vécu m'a suggéré de changer. Je sentais que je devais motiver les plus jeunes, tout en gardant un certain

plaisir à écrire. C'est pourquoi, aujourd'hui, j'en suis là. Cette vie que je mène, elle me prend souvent par les sentiments. Même si j'aborde un thème très différent par rapport à mon premier livre, il y a une chose qui ne change pas, j'écris avec le cœur. C'est toujours ce que j'ai fait et c'est ce que je ferai tout le temps, même s'il y a moins de réflexion.

Ces dernières années deviennent très productives, car je publie une quantité importante de livres. Du meilleur jusqu'au moins bon, j'ai publié, *la légion d'honneur : les armes de la première génération*, *la démence d'un monstre*, *la liste des derniers héros*, *mélodie pour une invasion*, *le journal de la fiction* et *les monstres de l'au-delà*. Ce ne sont pas les seuls livres de science-fiction que j'ai publiés. Il s'agit d'une bonne partie de ceux que l'on peut facilement trouver. Ce titre d'écrivain qui prend une place importante dans mon CV me permet d'avoir une très grande promotion à l'école. A vrai dire, on ne peut pas vraiment parler de promotion, mais plutôt de grade. On me nomme directeur de l'école, parce que je deviens non seulement célèbre, mais aussi respecté. Alors que je n'étais qu'un simple jardinier qui n'avait presque pas de prénom, je me retrouve

directeur d'une école avec une place de parking réservée à mon nom. Je deviens une personne charismatique, parce que j'ai fait de grands choix dans ma vie. Cette dernière nouvelle me force à me replonger dans le passé, à ressasser une partie de mon vécu pour remettre les choses en place dans ma petite tête de jardinier.

Comment suis-je arrivé là ? Vous le savez déjà. Je n'ai jamais étudié et je me retrouve pourtant directeur. Comment vais-je assurer ce poste ? Je ne sais pas. Ai-je les compétences pour faire cela ? Peut-être. Ai-je les compétences pour travailler comme cela ? Aucune idée. Je n'ai jamais fait un travail aussi difficile de toute ma vie. Je n'ai jamais géré un institut, ni même une équipe. Aujourd'hui, je me retrouve à une place qui dépasse clairement mon savoir. Dois-je tout de même essayer ? Oui. Est-il nécessaire de tenter ? A vrai dire, j'hésite, car je risque de me casser sévèrement la figure et pire, de dévaloriser l'image de l'école et des professeurs qui enseignent. On me nomme quand même à cette place et je l'accepte, car je suis vieux et pas vraiment riche. Je ne l'usurpe pas, car on me demande d'assurer pleinement ce travail. Il est clair que je ne pourrais plus jardiner et que mon temps consacré à l'écriture sera considérablement réduit.

Mais, j'accepte cela. J'accepte de prendre la direction et de voir si je suis dans la mesure de gérer un travail tel que celui-là. Rien ne m'empêche d'essayer, je suis ouvert et j'ai une chance de bien faire cela. De nombreux professeurs sont jaloux d'entendre la nouvelle, car ils voulaient ce poste avant même que je n'arrive à l'école. Certains ne me regardent même plus, parce que soi-disant, je n'ai pas les compétences pour aller jusque-là. Mais, c'est comme ça. Ils n'ont pas le pouvoir de s'opposer à moi et j'accepte de devenir, en quelque sorte, le roi de cette école. Je prends la place du directeur et je ne cache pas mon autorité, cela dès les premiers jours. Je suis peut-être âgé, mais je suis loin d'être arriéré. J'impose directement mes règles, sans pour autant en faire une dictature. Après quoi, je me remets en question, encore une fois. Jusqu'à présent, je n'ai pas mené une vie d'enfant. Je suis parti d'une vie tourmentée, celle qui parle de l'absence de mon aimée, c'est d'ailleurs là où j'ai dérivé. Je ne pouvais plus me limiter à rester jardinier, c'est ainsi que j'ai commencé à écrire. Je suis devenu un écrivain, aux yeux de certains. Je suis devenu plus grand aux yeux de nombreux gens. J'ai trouvé ma voie, celle qu'on ne m'impose pas. J'ai avancé pas à pas, en me battant à chaque fois. L'écriture est devenue ma cure, les

lecteurs sont devenus mes amortisseurs, ceux qui empêchaient ma chute. J'ai survécu grâce aux autres, grâce à mon courage et parce que je n'ai jamais rien laissé sur le côté. C'est difficile à croire, mais c'est pourtant la vérité. Je n'ai pas eu peur de me lancer, au risque de tomber. Je devais le faire, parce que le besoin m'obligeait à continuer. Je suis devenu quelqu'un de grand, parce que j'ai pris le chemin que personne ne m'a montré. Je n'ai pas suivi un modèle, je n'ai pas suivi une simple logique, ni même une règle imposée. J'ai construit ma propre destinée, celle qui m'a permis d'avancer. Voilà pourquoi je suis respecté, pourquoi je suis nommé, parce que je ne suis pas celui qui est s'écrasé, parce que je ne suis plus un petit enfant que l'on doit éduquer. J'ai grandi de ma propre personnalité, en regardant les choses, en acceptant cette vie, celle qui m'a forcée à fermer la porte sur ma femme. Je ne l'ai pas choisie, personne n'est responsable de cette situation, mais j'ai le droit de me plaindre. J'ai le droit de partager ma peine, celle qui reste au fond de moi, celle qui me fait mal. Non, je ne râle presque pas, parce que cela ne sert à rien. Je ne vais pas râler, à quoi bon ? Ma femme ne reviendra pas. Je ne vais pas m'apitoyer sur mon propre sort, à quoi ça sert ? Ma femme restera toujours dans sa tombe. C'est comme ça et jamais,

je ne serais en mesure de changer cela. Certes, je me répète, je change de sujet de conversation, mais c'est ainsi, c'est comme cela que j'écris et c'est comme cela que je ferai toute ma vie. Je suis peut-être parti d'un handicap, mais j'ai récupéré ma santé. Je n'ai pas retrouvé ma femme, mais je me suis soigné. Je me soigne encore, lorsque j'écris de la science-fiction, lorsque je rédige un roman ou encore, lorsque je donne des leçons. Je reprends à présent ma vie en marche.

Quand je commence en tant que directeur, ce n'est pas très agréable. Je fais principalement de la paperasse et cela ne m'amuse guère plus que cela. Mais, après quelques mois, je commence à prendre goût. Je m'entends très bien avec tous les professeurs et j'ai bonne réputation au sein de l'école. Les jeunes viennent encore souvent me voir dans mon bureau pour me demander des renseignements concernant mes livres ou encore des questions relatives à l'écriture. Je prends toujours le temps pour eux, pour leur répondre. Le poste d'enseignant me manque rapidement, je n'apprécie pas plus que cela le travail de directeur. Par conséquent, je retourne encore régulièrement en classe donner des cours, en accord avec les autres profs. Je ne respecte pas toujours le cursus et

il n'est pas rare que je procède encore à ma manière. J'enseigne ce que j'ai envie de partager et je n'ai pas un plan bien précis à suivre. Je fais un peu ce que je veux, surtout depuis que je suis directeur, et les étudiants adorent cela. Certains jours, je propose aux professeurs de finir leurs cours plus tôt pour aller prendre un verre ou encore manger un morceau au restaurant, parfois je fais cela avec les étudiants. Mon école tourne plutôt bien et ma réputation est très bonne. C'est probablement mon vécu et ma passion pour l'écriture qui m'ouvrent plus facilement sur le monde intellectuel. Il est vrai que c'est très différent par rapport à mon ancien travail. Je dois constamment réfléchir et ce n'est pas toujours simple de prendre les bonnes décisions. En tant que professeur, mon erreur était plus facilement acceptée. Depuis que je suis à la direction, je dois me concentrer davantage. C'est très difficile, car je n'ai jamais eu besoin de me servir autant de ma tête. Surtout lors des dernières années, je fonctionnais de façon automatisée dans mon boulot tellement que je le connaissais bien. Ce nouveau poste m'occupe à temps plein, mais je trouve toujours le moyen d'écrire. Lors des pauses, durant mon temps de midi ou encore après le travail, je rédige. C'est un besoin, je ne peux pas faire

autrement. Mon addiction devient tellement importante que je suis contraint d'écrire tous les jours et je publie encore de la science-fiction pour mes étudiants. Je passe des heures et des heures à rédiger, parce que c'est ainsi. Il n'y a pas de réelle justification, je dois le faire et je le ferai tant que ce sera nécessaire. Il est fort probable que je sois contraint d'écrire toute ma vie, peu importe ma qualité d'écrivain, peu importe les histoires que je raconterai. C'est mon devoir psychologique, celui d'écrire parce qu'il le faut. Parce que j'écris beaucoup, je n'ai pas toujours facile à la direction. Je m'entends bien avec l'équipe, je fais pas mal d'activités avec les professeurs, avec les éducateurs et même avec les étudiants, mais cela occupe mon temps. Je n'arrête pas de travailler, même quand je rentre chez moi. L'avantage, c'est qu'avec l'écriture, je n'ai plus le temps de m'ennuyer. L'inconvénient, c'est que je n'ai plus le temps de respirer. Je ne consacre presque plus de temps pour moi, pour m'arrêter, pour réfléchir, pour trouver une fille ou que sais-je d'autres. Je me focalise sur cette dernière voie, celle d'enseigner, celle de gérer, celle de diriger une école où des étudiants sont formés, tout en conservant le besoin de rédiger. Je reste un passionné du jardinage, mais cela ne figure plus sur ma page, je n'ai plus le temps. Ce travail ne fait

plus partie de mon profil à présent, parce que ma femme est partie et que cela a tout perturbé, que cela a tout changé. Aujourd'hui, j'ai 57 ans, je suis professeur, directeur, mais surtout écrivain. C'est ce qui fait ma plus grande personnalité, le fait d'écrire de la science-fiction. Je ne parle pas de notoriété, je parle surtout d'identité. Etre écrivain, c'est être différent, parce que chaque mot a un sens, chaque phrase a une signification et chaque manuscrit est une partie de moi. Je ne lis plus de la même façon, parce que j'écris. L'écriture, c'est une thérapie, parce que ce sont de simples éléments de ma vie que je crache au fil du temps, au fil de mes envies, au fil de ma rédaction. Il ne faut pas chercher ma logique, elle est propre à moi. Elle me correspond et cela est suffisant. Je ne demande pas à ce qu'on me comprenne ou encore, à ce qu'on puisse imaginer ce que je vis, ce que je ressens. Je demande une seule chose : le respect de ma femme, mais c'est déjà fait.

C'est ainsi que mon histoire prend fin, dans ce dernier chapitre. Il n'est pas magnifique, il ne change pas le lecteur, il n'est pas unique, mais il est pourtant comme ça. J'ai décidé de l'écrire de cette façon, de parler de cette manière, parce que c'est ainsi que je fais mon choix. J'en ai le droit et je

prends ce droit. J'écris comme je parle, je publie aussi vite que j'écris, parce que j'ai besoin que cela avance ainsi. Je peux être jugé, je peux être critiqué, mais je reste indestructible. On ne peut pas m'atteindre, parce que mon cœur est trop petit. On ne peut plus me blesser, parce que je n'aurais plus jamais aussi mal qu'après le décès de ma femme. Je suis un chevalier, je suis un combattant, parce que j'écris ce que je ressens. Cela ne fait pas de moi un soldat, mais presque. Je ne suis pas grand, je ne suis pas fort, je suis juste Marc. Un jardinier avec audace et sagesse, parce que ce sont ces deux mots qui me caractérisent le mieux. Je ne demande pas un répit, mais je demande à être compris. Je fais part de mon histoire, de ce que j'ai vécu après la mort de femme, pendant mon deuil, lors de mon mal-être, celui d'un véritable écrivain. Je suis toujours là, je ne pars pas. Je le sais, j'en suis conscient, je la rejoindrai, ma belle, ma femme, car elle m'attend, mais elle devra le faire encore longtemps. Je n'ai pas encore accès à cet endroit, mais ça viendra, avec le temps. Je me donne cette envie d'espérer, le besoin de me dire que je reverrai ma femme, même si ce ne sera probablement pas le cas. C'est une contradiction, mais elle me permet d'avancer à ma façon. C'est mon aventure, ma façon de rédiger, je revis

l'histoire de ma femme à travers l'écriture, à travers de simples mots, à travers la science-fiction, à travers quelques moments de joie que je ne citerais pas. C'est certain, un jour, j'irai la rejoindre. Je devrai être fort et mourir en espérant la revoir. Peut-être que ce sera le cas, peut-être pas.... Quoiqu'il en soit, je le saurai tôt ou tard. Pour l'instant, une chose ne change pas, je continue d'écrire, je continue de dire tout ce que j'ai sur le cœur, tout ce qui me remémore ma femme. Je fais part de mes nombreuses et différentes émotions. Elles n'ont pas toujours le mérite d'exister, mais elles sont pourtant bien là. Je ne peux pas m'opposer à cela, je dois accepter d'être fait comme ça. Alors, j'écris sans me cacher, grâce à la science-fiction et sous mon vrai nom.

Je suis quelqu'un de simple, mais je vis une histoire tellement compliquée. Elle n'est pas difficile à comprendre, elle est énigmatique à mes yeux. Tout ce froid, tous ces mots qui ne m'apportent pas toujours un réconfort, mais qui m'apportent parfois un peu de joie, qui me forcent à accepter la mort de ma femme, ont le mérite d'exister. Non, je n'avais pas envie que mon histoire finisse comme cela, pas dans la tristesse. Mais oui, j'ai vécu ce drame et je suis devenu

quelqu'un d'autre à cause de cela. Ne soyez pas jaloux, vous ne savez pas, vous n'imaginez probablement pas, mais cela, je ne le sais pas, car je ne vous connais pas. C'est ainsi et ici que je termine mon manuscrit, sur quelques paroles remémorant ma difficulté de vivre sans ma femme, malgré mon statut social, malgré mes livres publiés. Je continuerai d'écrire toute ma vie et je publierai de nombreux ouvrages, mais une chose ne changera pas, mon meilleur livre sera incontestablement *Le cœur d'une femme*, c'est mon véritable livre, mon témoignage de vie. C'est celui que vous êtes en train de lire, parce que pour la première fois, j'ai appris à ouvrir mon petit cœur, c'est ce qui fait de moi un véritable écrivain, un véritable artiste. C'est ainsi que je signe avant de vous quitter...avec le cœur d'un homme qui ne pourra plus jamais aimer, celui d'un écrivain.

Quand j'ai perdu ma femme, j'ai perdu ma motivation. Je suis devenu différent, en acceptant son départ, en sachant qu'elle ne reviendrait plus. Mon cœur s'est brisé, ma peine est restée, mais je n'ai pas baissé les bras. J'ai grandi avec cette peur, celle de regarder les gens sans devoir pleurer et cela, malgré mon passé. A présent, je vais sur mes 50 ans et il est temps pour moi d'avancer. Pour honorer ma femme, j'écris un témoignage sur notre passé, parce qu'avec la maturité, je me rends compte que jamais, je ne pourrais l'oublier...

*Des mots d'amour, des chansons qui me rappellent nos
beaux jours, je ne t'oublie pas,
Je perds de mon humour, parce tu n'es plus là.
Je pense à toi, parce que notre histoire me reprend à
chaque fois,
Je me souviens de toi, de ton regard, celui qui me fait
toujours du bien,
Je n'oublie rien, j'avance sur un autre chemin.
J'ai trouvé l'écriture, j'écris notre aventure,
Celle qui m'a marquée, celle qui reflète notre passé,
Je rédige avec le cœur, parce que je ne cherche pas à
penser.
Je parle de notre vécu, parce que nous nous sommes
battus,
J'écris un récit, le témoignage d'une vie,
Je rends un dernier hommage, à ta belle image.
Celle que je garde après ta mort, celle qui est en or,
parce que j'ai choisi de te redonner vie,
en écrivant tout ce qu'il me vient, en devenant un
véritable écrivain.*

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : Septembre 2013